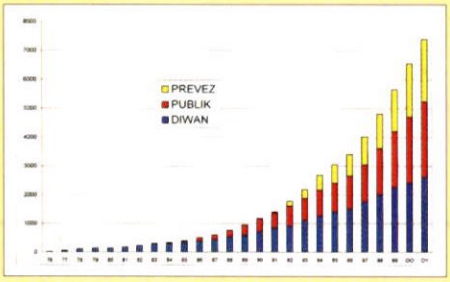
LE PEUPLE BRETON
N° 453/ 20 F /3 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
HERE/OCTOBRE 2001

Cinéma breton: les résultats du Festival de Douarnenez

LE PEUPLE BRETON

U.S.A:
6 réactions
(p.2-5)





Dossier:
L'ENSEIGNEMENT DU BRETON



POBL VREIZH

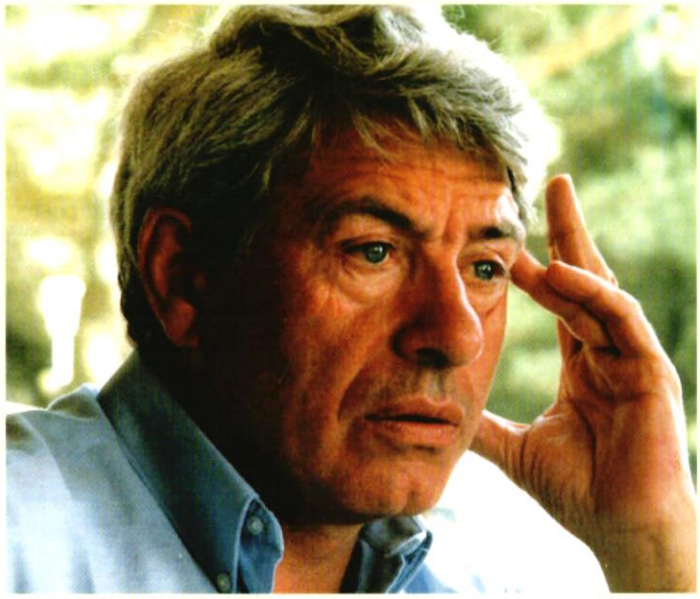
L'invité du Peuple breton

Et Dieu dans tout ça?

Ce serait sans doute plus facile de laisser cette page blanche, ayant fermé sa télé, pour n'avoir à contempler que les beautés de la Bretagne, du haut de son confort, afin que la tranquillité ne nous fasse pas honte. Ou alors écrire sur "autre chose" dans cette chronique? Je n'y arrive pas. Je suis de ceux qui restent assommés par les images obsessionnelles des avions percutant les tours de Manhattan. Puis par celle de l'explosion, encore inexpliquée à l'heure où j'écris, de l'usine pétrochimique de Toulouse. Faut-il écrire sur le cancer de la peur alimenté par tant de questions, de mystères, d'incertitudes quand à l'avenir? Sur la bêtise humaine qui crée en dépit de ses outils prévisionnels sophistiqués, les conditions des désastres? Et qu'ajouter aux réflexions pertinentes de ceux qui, après avoir éprouvé et témoigné compassion pour les victimes innocentes, analysant le mal dans les profondeurs de l'injustice planétaire, injustice que les Tartuffes dans leur pudeur suspecte préfèrent nommer "déséquilibre"?

Tant de mots sont piégés qui deviennent insupportables. Le mot "guerre" bien sûr. S'agit -il de s'attaquer et de quelle manière aux honorables banques détentrices sans le savoir - disent elles - du "trésor terroriste"? Nenni. C'est une question pour le G8. A qui faire payer le prix du sang? Aux femmes et aux enfants afghans, yéménites, pakistanais, irakiens? Le fanatisme de la revanche se justifierait-il contre le fanatisme criminel de masse?

Fanatisme, je ne trouve que ce mot en imaginant - comme tout cela est virtuel, n'est-ce-pas? - le cri de joie des faux pilotes précipitant avions et passagers sur des milliers de cibles humaines: "Allah ak'bar", insulte suprême à Dieu, s'il existe, en cette circonstance. Tout à été dit sur ces terroristes rompus aux technologies



nouvelles, téléguidés par un système diabolique de négation de la spiritualité. Et donc de la Vie.

Depuis longtemps, les intellectuels musulmans nous prient de ne pas confondre l'islam tout entier avec ses dérives, de même que les chrétiens sincères ne confondent pas la révélation du Partage avec les stratégies de pouvoir qui l'ont utilisée pour produire leur propre fanatisme avec à la clé génocides dans le continent sud-américain, Saint-Barthélémy, etc. Il y a des fanatiques dans le monde, un point c'est tout. Les mots "intégrisme", "intégristes" ne sont que les relents d'un traditionalisme catholique du début du 20e siècle devenu sectaire par la suite avec feu Mgr Lefebvre. "Fondamentalisme", "fondamentaliste" ont leur origine chez les protestants américains à peu près à la même période. Avons-nous vraiment besoin de prêter ces mots à des exaspérations orientales que nous ne comprenons pas? Ca n'a évidemment rien à voir.

Le prêtre malouin Lamennais n'avait d'armes que les mots pour exprimer sa rage contre un clergé aveugle, sourd et complice de l'oppression des prolétaires: "Le cri des pauvres monte jusqu'à Dieu mais il n'arrive pas à l'oreille des hommes." J'en trouve comme un écho sur internet dans le message d'un jeune Brestois qui, toutefois, s'excuse de la facilité de sa comparaison:
"Flash d'information -Aujourd'hui 35615 enfants sont morts de faim (source FAO) - Lieu: les pays pauvres de la planète - Envoyés spéciaux: zéro - Convocation de cellules de crise: zéro - Niveau d'alerte: zéro - Mobilisation de l'armée: zéro - Hypothèse sur l'identité des criminels: zéro - Suspect numéro 1: insaisissable".

Et Dieu dans tout ça? Comment concevoir qu'il ait pu faire l'homme à son image? Est-ce que ça ne met pas gravement en doute son existence? De ce rêve de perfection, il ne nous reste que l'esprit de tolérance et ma seule religion - mot piégé aussi celui-là - est de résister à l'envie de lui imposer trop de limites.

Roger Gicquel

Souscription

Un superbe score ce mois-ci. Soyez-en vraiment remerciés du fond du cœur. Et que ceux dont la générosité va jusqu'à ajouter 200 F (ou 30 €) à leur abonnement n'hésitent pas à nous fournir le nom d'un ami, d'une connaissance à qui ils souhaiteront ainsi faire connaître notre titre. Merci aussi, bien sûr, à tous les autres donateurs quel que soit le montant de leur versement.

Georges Christien, Mohamedia, 260 F ; J.Pierre Guillou, St-Mathurin-sur-Loire, 40 F ; Loïc Le Guillouzer, Trégastel, 40 F ;Yann Coatanoan, Parigne L'Evêque, 20 F ; Michel Beaupré, Nantes, 50 F ; J.Claude Lucas, Caulnes, 200 F ; Liliane Audebert, Versailles, 50 F ; Pierre Gueguen, Le Releg-Kerhuon, 50 F ; Michel Ezanno, Nantes, 20 F ; Robert Penhoat, Brest, 50 F ; Paol Kerisit, Ile Tudy, 100 F ; Joël Poisbeau, St-Nazaire, 50 F ; Roger Gicquel, Plouer-sur-Rance, 200 F ; Francis Trolez, Guidel, 50 F ; J.Alain Le Goff, Le Juch, 100 F ; Alain Nevoux, Hennebont, 100 F ; Bernard Darnaud, Alfortville, 200 F ; Paul Cornet, Nantes, 50 F ; L. Fauchard, Baye, 100 F ; J.Michel Le Claire, Betton, 50F ; Yves Le Bahy, St-Nolff, 50 F ; Patrick Cadorel, Rezé, 50 F ; Christophe Lacombe, Vannes, 30 F ; François De Lipowski, Dinard, 50 F ; Christelle Quéau, Paris 15, 20 F ; Gilles Mazot, Caurel, 20 F ; J.Paul Ciret, St-André, 200 F ; Régis Diserbo, Rueil Malmaison, 30F ; Alain Rousseau, St-Etienne-de-Montluc, 70 F ; Gilbert Péron, Orvault, 50 F ; Soazig Quintin, An Oriant, 50 F ; Guy Thoumelin, Lille, 40 F ; Antoine Calvez, Metz, 50 F ; Dominique Amisse, St-Andrev-an-Doureier, 50 F ; Gilbert Guillonnet, Guipry, 100 F ; Francis Allain, Quimper, 50 F ; Hervé Le Guillerm, St-Malo, 200 F ; Joël Martini, St-Malo, 100 F ; Fernand Kerouredan, St-Pabu, 50 F ; Yves Le Berre, Perros-Guirec, 40 F ; Pierre Davin, St-Egreve, 50 F ; Robert Pedron, Plérin, 30 F. **Total mois : 3.160 F. Total année 2001 : 18.132 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne

CPAP : 66132

Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 4e trimestre 2001.

Sommaire

Octobre
Here
2001



Beaucoup le disent : le XXIe siècle a commencé le 11 septembre 2001 avec l'agression terroriste perpétrée contre les Etats-Unis. La terrifiante force des images en direct a sans doute dépassé celle, pourtant substantielle, de la haine qui animait les assassins.

Dans ces conditions, comment le P.B. ne consacrerait-il pas plusieurs de ses pages à ce moment d'histoire, même si nous paraissons quelques semaines après l'événement ?

Notre magazine présente six signatures sur le sujet : outre celle de notre invité, Roger Gicquel (en page II de couverture) et de celle du porte-parole officiel de l'UDB, Christian Guyonvarc'h (p. 2), on pourra lire les réactions de Yann Fiévet (p. 5), de Ronan Leprohon (p. 4) et de Jean-Do Robin (p. 3) ; Yves Jardin s'exprimant sur la question en breton (p. 15).

Puisse cette variété témoigner de la liberté de penser et d'écrire qui est une des fiertés du P.B., aujourd'hui. Ce même P.B. qui accueille sur un autre sujet, celui des limites de la Bretagne, un de nos amis (p. 7) qui peut s'exprimer alors qu'il ne partage pas les choix de l'U.D.B., sans aucune censure.

C'est ainsi qu'on fait une presse bretonne libre. Sera-t-elle assez intéressante pour que nos lecteurs s'y abonnent, nombreux ? L'enjeu – pour nous – est de taille, car à l'heure de l'euro (p. 31), notre avenir financier reste difficile.

Par ailleurs, le P.B. – comme à toutes les rentrées scolaires – est la référence obligée en matière de synthèse sur l'enseignement de la langue bretonne.

Bonne lecture à tous.

Ronan LEPROHON



Page 2



Page 24



Pages 8-9-10-14

Ce numéro 453 a été remis à la Poste le 28/9/2001. A ce propos, nous devons préciser qu'à la suite d'une panne de la metteuse sous film plastique, notre dernier numéro n'a pu être confié à la poste que le 3 septembre (et non le 31 août).
Le crédit-photo de couverture : Dihun. **Dessin :** Coriou


Archives Hélène Cailleux

Pas de sécurité sans solidarité universelle

Le 11 septembre 2001, entre 6.000 et 7.000 êtres humains ont payé de leur vie un monde inhumain, le nôtre, qui a pu sécréter des zombies fanatisés, des robots décervelés capables de sacrifier leur existence avec celle de leurs victimes en jetant des avions sur les symboles du capitalisme financier mondial et de l'hégémonisme.

Sur les 6 milliards d'habitants de la planète, 2,8 milliards, soit presque la moitié, ont moins de deux dollars par jour pour vivre et 1,2 milliards (un cinquième), dont 44 % habitent en Asie du sud, moins d'un dollar par jour. Dans les pays riches, moins d'un enfant sur 100 meurt avant l'âge de cinq ans. Par contraste, dans les pays les plus pauvres, jusqu'à un enfant sur cinq risque de ne pas atteindre son cinquième anniversaire. Tandis que dans les pays riches moins de 5 % des enfants de moins de cinq ans souffrent de malnutrition, ce problème peut toucher jusqu'à 50 % d'entre eux dans les pays pauvres. Cette réalité-là fait rarement la une des journaux télévisés : elle n'arrête jamais le cours normal des programmes.

Pourtant, il ne faut pas chercher ailleurs le terreau sur lequel le milliardaire saoudien Oussama Ben Laden et ses affidés, dont on ne plaindra certes pas le sort quoiqu'il advienne, ont fait pousser la fleur vénéneuse de la haine et du fanatisme. L'islam aura servi de prétexte aux inspirateurs du crime pour le plus grand malheur des musulmans modérés qui savent que la charia doit bien plus aux coutumes ancestrales pré-islamiques qu'aux prédications des premiers oulémas. Car ce que préconisent les islamistes radicaux, ce n'est pas une redécouverte des sources de l'islam mais une plongée sans espoir de retour dans les temps immémoriaux d'avant la Connaissance. Leur projet se résume en deux mots : tuer l'Humanité. En commençant par sa moitié féminine.

Or la civilisation musulmane a su, en d'autres temps, atteindre les sommets du raffinement artistique et nourrir le progrès intellectuel et scientifique pour le bien-être matériel et spirituel de tous les hommes sans condition de race ou de croyance. Avicenne, le grand philosophe et médecin iranien et Averroès, son disciple arabe, furent des passeurs d'humanité entre la Grèce antique et l'Europe de la Renaissance. Musulmans certes, mais avant tout humains. Cordoue, la cité arabo-berbéro-andalouse des Omeyyades, fut comme un havre de tolérance et un joyau de spiritualité éclairant l'espace euro-méditerranéen quand le monde chrétien cherchait encore la voie de la Raison sous la menace terrifiante de l'Excommunication, de l'Inquisition et de ses bûchers.

En Asie du Sud, le nombre de personnes extrêmement pauvres est passé depuis 1987 de 495 milliers à 522 millions. L'Afghanistan mais aussi le Pakistan et l'Inde, grands pourvoyeurs de « petites mains » pour les multinationales occidentales qui délocalisent, y occupent, si l'on peut dire, une place de choix. En Afrique subsaharienne, les personnes extrêmement pauvres soit 291 millions, soit 48 millions de plus qu'il y a treize ans, quasiment la population de la France.

Alors les Etats-Unis et leurs alliés pourront pourchasser, traquer et finalement éliminer autant de terroristes qu'ils voudront. Tant qu'ils n'auront pas extirpé les racines de cette haine dont profitent les Ben Laden et autres « illuminés », ils ne seront jamais à l'abri. Nous ne serons jamais à l'abri. Car, à l'heure de la mondialisation, c'est bien le manque de solidarité universelle qui a rendu notre monde si dangereux.

Les 22 Etats membres du Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), autant dire le club des riches, s'étaient engagés collectivement à ce que les flux d'aide publique au développement soient portés à 0,7 % de leur Produit intérieur brut (PIB). De 0,30 % en 1993, il est tombé à 0,24 % en 1998. En France, tandis que la classe politique nous présentait l'aide au retour comme l'alternative à l'immigration clandestine, l'aide au développement passait de 0,48 % du PIB en 1996 (sous Juppé) à 0,32 % en 1999 (sous Jospin). Quel modèle ! Le résultat est là : 66 pays, de toutes les régions du monde, sont plus pauvres aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a dix ans. « C'est ainsi que les Hommes vivent... »

Christian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'U.D.B.

A Quimper, Alain Juppé se prononce en faveur de l'"autonomie" de la Corse et reste muet sur la Bretagne, le RPR réclame un référendum en Corse et se tait sur la réunification administrative de la Bretagne

Surréaliste, c'est le mot qui nous vient spontanément à l'esprit après la clôture de l'Université d'été des jeunes du RPR qui s'est tenue les 1er et 2 septembre à Quimper, en présence des ténors du parti chiraquien. Les faits sont parlants.

Alain Juppé a choisi la capitale de la Cornouaille pour se déclarer favorable à une *« autonomie »* de la Corse, ajoutant *« le mot ne me fait pas peur »*. Tant mieux pour la Corse, car après tout, seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis, mais pas un mot en revanche sur la demande de régionalisation qui s'exprime en Bretagne. Ce faisant, Alain Juppé, qui avait précédé Lionel Jospin à Matignon, commet la même faute que son successeur en accordant la « prime à la violence » que la droite a pourtant tant reprochée au gouvernement en place.

Alain Juppé a également réclamé un référendum sur l'avenir institutionnel de la Corse qui serait réservé aux seuls électeurs de Corse, accusant la Premier ministre de *« s'abriter derrière des prétextes juridiques institutionnels »* pour s'y opposer et y voyant une *« approche curieuse de la démocratie »*. Les partisans d'une reconnaissance officielle des langues régionales ou minoritaires en France n'ont pas oublié que Jacques Chirac s'est précisément « abrité » derrière ces mêmes prétextes juridiques institutionnels pour refuser la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Force est de constater que la classe politique traditionnelle cultive toujours l'hypocrisie...

Mais puisque le RPR réclame à cor et à cris un référendum sur l'avenir institutionnel de la Corse réservé aux seuls Corses, nous attendons logiquement de MM. De Rohan et Fillon, présidents (RPR) des conseils régionaux de la Bretagne administrative et de la région vichyste des « Pays de la Loire », qu'ils se prononcent en faveur d'un référendum sur la réunification administrative de la Bretagne qui soit réservé aux seuls électeurs des cinq départements de la Bretagne historique.

Union démocratique bretonne

E KOUN AHMED SHAH MASSOUD
(Hommage au Commandant Massoud)

L'Assemblée générale du Conseil culturel de Bretagne, réunie le samedi 15 septembre a été ouverte, sur la demande de son président Jean-Louis Latour par un moment de recueillement en hommage "aux victimes américaines du terrorisme".

Il était en effet peu concevable que notre assemblée entame ses travaux en feignant l'indifférence face à ce tragique développement d'une guerre qui ne date pourtant pas d'hier.

Je n'ai pas voulu perturber la solennité du moment (en admettant que l'approbation spontanée des participants m'en ait laissé le temps), par une intervention précipitée qui aurait été jugée inconvenante.

Mais alors que la presque totalité des représentants des 54 associations fédérées par le CCB se levaient pour cette minute de silence, je suis resté assis, ne souhaitant pas cautionner ce qui, dans les termes où elle était exprimée, pouvait être interprété comme la manifestation supplémentaire d'une égoïste et indécente compassion occidentalo-occidentale.

Assis donc, j'ai associé aux innocentes victimes américaines, les millions de victimes oubliées, militaires et économiques, de cette guerre que les puissances industrielles, directement ou par régimes de terreur interposés, mènent depuis des années au Monde, et au Tiers-monde en particulier.

J'ai pensé très fort au Commandant Massoud qui venait de rejoindre, quelques heures auparavant, à l'heure où le soleil atteignait la vallée du Panshir, ses innombrables compagnons, morts dans leur résistance à la folie des Talibans, et abandonnés par les Etats-Unis et par la France. J'ai pensé à Ahmed Shah Massoud, reçu il y a quelques mois, comme un mendiant, dans les salles d'attente des ministères français, pour ne pas fâcher ce grand client de l'industrie française qu'est le régime pakistanais qui arme les Talibans et Ben Laden.

J'ai pensé aux femmes afghanes interdites d'exister par ces mêmes Talibans.

J'ai pensé aux douze Palestiniens tués la veille, et à tous ceux, enfants, femmes et hommes qui les ont précédés, abattus comme des lapins par le régime d'apartheid d'Israël, insulte quotidienne à la mémoire de la Shoah et de la résistance juive au nazisme, et soutenu par la super-puissance américaine dans son refus d'appliquer les résolutions de l'ONU sur les territoires occupés.

J'ai pensé aux milliers de victimes, kabyles et arabes, du régime militaire d'Alger, aux milliers de victimes tchétchènes du régime mafieux de Wladimir Poutine, soutenus tacitement par les puissances occidentales, sous prétexte d'assurer leur propre sécurité face à l'intégrisme islamiste, et rejetant ainsi des millions de jeunes musulmans désespérés... dans les bras même de ce fanatisme.

J'ai pensé à ceux de Srebenica, musulmans ou pas, livrés à la boucherie par les puissances occidentales, et par la vieille tradition d'amitié franco-serbe, toujours au nom de la nécessité de préserver des régimes "forts" capables d'assurer la sécurité et le confort commercial du "monde occidental".

J'ai pensé aux millions de morts de la Somalie, du Rwanda, du Congo et de l'Afrique tout entière, victimes de la rapacité des compagnies pétrolières et de la rivalité stratégique des blocs anglo-saxon et francophonien.

J'ai pensé à ceux du Chili, du Nicaragua, du Salvador...

J'ai pensé à Martin Luther King et au président J.F. Kennedy, assassiné pour avoir tenté de faire obstacle aux intérêts du lobby américain de l'armement...

Et j'ai pensé aussi, en les associant étroitement, à George Bush et à Oussama Ben Laden, qui après avoir commercé comme larrons en foire, prennent maintenant Dieu en otage pour appeler, l'un au Djihad et l'autre à la Croisade.

Et je n'ai, bien sûr pas pu m'empêcher de me poser la première question que soulève tout crime : savoir à qui profite cette spectaculaire opération dont la longue préparation aurait échappé à la vigilance de la CIA et du Mossad, si l'on excepte les mesures d'urgence qui auraient permis à l'avion présidentiel d'échapper à l'attaque qui l'aurait, lui aussi, visé.

Oubliée en effet, comme par miracle, l'arrogance de cette puissance montrée du doigt par le Monde entier, refusant de soutenir au Moyen-Orient les résolutions de l'ONU, rejetant superbement la résolution de Kyoto sur les mesures contre l'effet de serre, et sortie peu glorieuse de la dernière réunion du G8 à Gênes.

J'ai alors pensé à l'incendie du Reichstag et à ses terribles conséquences.

Et j'ai pensé enfin et aussi à l'attentat de Quévert, à l'enquête qui n'a pas eu lieu et qui ne sera sans doute jamais faite.

Alors j'ai souhaité que tous ceux qui se recueillaient debout comme je le faisais assis, ne sacrifient pas à l'unanimisme ambiant leur sens critique et leur capacité à œuvrer efficacement pour la paix et la justice, ici et dans le Monde entier.

J'ai souhaité très fort qu'ils soient prêts, dans les semaines et les mois à venir, à peser pour que cette souffrance supplémentaire sonne enfin le glas de tous les intégrismes.

Y compris et d'abord celui du capitalisme sauvage et triomphant qui écrase et provoque depuis trop longtemps la majorité des habitants de notre planète.

Jean-Dominique ROBIN

Le Bureau politique de l'UDB demande qu'il soit mis un terme à la détention des prisonniers politiques bretons

« Le Bureau politique de l'Union démocratique bretonne, réuni à Guingamp le 9 septembre 2001, affirme qu'en maintenant en prison sept Bretons, en principe innocents puisque non jugés, depuis bientôt deux ans, l'Etat français établit lui-même le caractère politique de leur détention.

En conséquence, l'UDB demande fermement qu'il soit mis un terme à cette détention ou que s'ouvre, dans les plus brefs délais, la procédure judiciaire normale à leur encontre.

En tout état de cause, l'UDB ne saurait admettre que cette question soit escamotée à l'occasion d'une hypothétique amnistie présidentielle.

L'UDB fait appel en ce sens aux organisations de défense des droits de l'Homme, à Amnesty international et à toutes les organisations démocratiques et leur demande de la rejoindre dans ces exigences. »

(19 pour - 1 abstention)

Et si on revenait aux valeurs laïques ?

Les horribles crimes de New-York, Washington et de Pennsylvanie, où au nom d'une religion – l'Islam en l'occurrence – des fascistes religieux ont précipité des avions de ligne transformés en bombes humaines contre des cibles civiles (les tours de New-York) ou militaires (une aile du Pentagone) ont secoué le monde entier. A l'affliction des Américains, qui comptent plus de 6.000 victimes innocentes, ont répondu des manifestations indécentes de la rue palestinienne, où la joie d'enfants irresponsables sous l'œil complaisant des caméras occidentales ont causé à la légitime cause palestinienne des torts qu'il faudra des années pour effacer.

Et tout le monde y est allé de sa petite analyse, de préférence à l'encontre des victimes de l'agression, les Etats-Unis d'Amérique. Les censeurs occidentaux, critiques sans nuances du « modèle américain », se sont d'autant plus librement exprimés que leur liberté de dire est garantie par ce « modèle » qu'ils dénoncent si vite. Qu'ils essayent donc d'exprimer le dixième de leurs états d'âmes en Iran, en Irak, en Arabie saoudite, au Pakistan ou dans les Emirats arabes : il n'y règne pas tout à fait le climat de l'Occident autocritique…

Faut-il alors rejoindre le réactionnaire Bush, produit d'une élection truquée où l'extrême-droite chrétienne a joué un rôle essentiel, dans ses gesticulations qui cachent mal la médiocrité du personnage, emprisonné dans le modèle paternel ? Pas du tout ! Ce qu'il faut avoir le courage de dire, à contre-courant des modes intellectuelles, c'est qu'on souffre des influences religieuses dans ce monde. Bush nous invite à la « croisade » contre la « djihad » ? Belle référence ! La croisade, véritable génocide perpétré au nom de la Croix et dont la mémoire musulmane est encore pleine ! Pourquoi ne pas nous demander d'achever le massacre des peuples de l'Amérique pré-colombienne ? Après tout, c'était déjà au nom du Christ que Cortès et Pizzare rayaient de la carte du monde peuples et civilisations…

Et au Moyen-Orient ? La seconde intifada qui brise aujourd'hui tous les espoirs de paix, n'est-elle pas née de la provocation d'un israélite militant, le fasciste Sharon, violant de façon délibérée le sol de l'esplanade des Mosquées à Jérusalem ? Mais, de la même façon, c'est quoi une esplanade sacrée ? Au regard du temps de l'Histoire, c'est une belle plaisanterie et c'est un crime de tuer des enfants (des deux bords) pour cela…

Et en ex-Yougoslavie ? Que penser des massacres chrétiens des Serbes et des Croates contre les misérables musulmans albanais, kossovars ou macédoniens ? Et en ex-URSS, que penser du génocide des Tchétchènes musulmans, alimenté par la haine viscérale des Russes orthodoxes contre les « Caucasiens » ?



Coriou

Et en Ulster ? Tout le monde sait que « ce conflit, c'est une affaire économique et sociale, pas religieuse… » C'est sans doute pourquoi un bon observateur comme l'écrivain breton Herve Jaouen suggérait dans le « Télégramme » (17/9/2001) : « En voyant l'épouvante des fillettes (catholiques) lapidées (par des adultes protestants) sur le chemin de l'école, on se prend à rêver : au lieu de policiers pour protéger les écolières, deux rangs d'évêques et d'archevêques des deux confessions. »

Et au Soudan ? Où les troupes de l'état islamique massacrent les populations chrétiennes ou animistes du Sud ? Et en Indonésie ? Où les milices musulmanes massacrent les populations christianisées du Timor ? Et en Inde, où les intégristes hindouistes au pouvoir massacrent les Musulmans qu'ils ont sous la main ?

Assez ! Assez ! Assez de références divines ou tout simplement religieuses. Partout, c'est certain, on peut analyser les situations en termes économiques, comme au bon vieux temps du marxisme théorique… On peut même trouver des raisons ethniques, politiques et sociales à cette loi de l'égorgement et du sang. Mais, n'y a-t-il pas aussi une immense responsabilité des mollahs, des rabins, des évêques, des imans et des gourous de toute nature qui vivent de leurs prêches de haine ?

Le fanatisme est là, partout, et **c'est être progressiste que de le dénoncer.** A la fin du XX[e] siècle, la laïcité a perdu de son prestige, face à la montée médiatiquement orchestrée de l'irrationnel et du religieux. J'entends d'ici hurler mes amis croyants : l'Islam, ce n'est pas l'agression de New-York ! Peut-être… encore qu'on ne peut s'empêcher d'observer qu'en Iran, jusqu'à ce jour, **tous les prêches** des imans se terminaient par le cri : « Mort à l'Amérique ! » Ce n'est pas dans le Coran, cela. Mais l'Iran n'est-il pas un pays musulman ? Hier, nous entendions les chrétiens progressistes nous expliquer doctement que les massacres coloniaux d'Algérie ou d'Angola, commis au nom de l'« Occident chrétien », ce n'était « la vraie Eglise ». Peut-être… encore que franquistes, salazaristes et O.A.S français remplissaient la nef des églises où « Témoignage chrétien » était interdit de diffusion…

Alors, assez ! Qu'on nous fiche la paix avec les croyances monothéistes et agressives qu'on veut imposer au monde. Ce souci de conversion est le meilleur aliment de toutes les haines. Et qu'on ne vienne pas nous dire mécaniquement que tout cela, c'est de la faute du capitalisme. Les chrétiens médiévaux n'eurent pas besoin du capitalisme pour se lancer dans le génocide de la Croisade : seule la haine religieuse les animait. Les islamistes d'Indonésie n'ont pas besoin du capitalisme pour agresser les Timorais chrétiens. Là encore, la djihad et la djihad principalement les anime. Mais on me souffle que « la djihad, ce n'est pas l'Islam ». C'est fou ce que nous avons d'experts en Islam depuis quelques jours… Alors, si la djihad n'est pas l'Islam, cessons de tolérer en Occident le recrutement de ses combattants, de Londres à Hambourg, en toute impunité. Et les « croisés » de Bush, qui s'apprêtent à frapper des Afghans qui, pour être victimes de la loi sauvage des fascistes talibans, n'en sont pas moins étrangers aux responsabilités arabes dans le drame d'aujourd'hui…

Non ! Je vous en prie, mon Dieu, mes Dieux, foutez-nous la paix à nous pauvres humains qui rêvons d'un monde de tolérance ! Vive la laïcité !

Ronan LEPROHON

Quand sonne l'heure des révisions

Il est peut-être trop tôt, quand les vagues de l'état de choc s'écrasent encore au pied des mémorables *Twin towers*, pour engager une réflexion approfondie sur le rôle qui incombera demain – comme il leur incombait déjà hier – aux pays riches et démocratiques dans un monde complexe et profondément injuste. Au-delà de l'indiscutable condamnation de l'horrible crime et de la compréhensible volonté de riposte, la question se pose dès maintenant de savoir si les armes choisies pour cette riposte seront les bonnes. On peut d'ores et déjà craindre que non.

La riposte, celle qui voudrait que de telles abominations ne se reproduisent ou ne s'amplifient pas, doit s'inscrire dans la longue durée. Elle est très loin de n'être que militaire ; il n'est même pas du tout certain que le militaire parvienne à quelque résultat probant. Elle suppose que l'on accepte enfin de reconnaître que les événements présents ont des racines profondément ancrées dans un passé dont les Etats-Unis – et l'Occident en général – ne peuvent faire table rase. Ceci n'apporte en rien une excuse aux actes insensés de ces illuminés qui sacrifient leur vie pour en sacrifier d'autres. Leur cause est indéfendable. Ont-ils même besoin d'une cause ? Pourtant, s'il est évident qu'ils ont frappé des milliers d'innocents, la nation américaine ne peut revendiquer pour elle-même une telle innocence. Ce pays est tout ce que l'on voudra sauf innocent. Ce pays est puissant ? Tant mieux s'il se sert de cette puissance pour commencer à mettre sur pied une autre conception de la mondialisation, aujourd'hui si pleine de frustration qu'elle ne peut déboucher que sur l'accélération des processus criminels et rétrogrades. Mais cette puissance est arrogante. Combien y a-t-il en ce "paradis" terrestre de *Docteur Folamour* continuant de croire qu'ils sont les meilleurs. Ils sont innombrables !

Est-on vraiment innocent quand on envoie à l'autre en permanence l'image de l'arrogance ? Les Américains qui finançaient l'actuel principal suspect et pouvaient déduire ces sommes de leurs impôts dans les années quatre-vingt ont-ils le droit de clamer leur innocence à la face du monde ? Tous les Américains qui acceptent que les Etats-Unis ne fassent rien pour que les résolutions de l'ONU sur l'évacuation des territoires occupés par Israël soient enfin respectées, peuvent-ils sérieusement plaider l'innocence pour leur pays ? Enfin, pourquoi la mort des enfants irakiens victimes de l'embargo américain sensibilise-t-elle si peu ce peuple innocent ? De quoi sont-ils coupables ces enfants-là ?

Il faut que le monde change. C'est à l'Amérique et à tous les pays qui en ont les moyens de le faire. Sous le coup de l'émotion euphorisante, beaucoup d'observateurs avisés nous affirment doctement que les Américains viennent de découvrir à la fois leur vulnérabilité et leur responsabilité dans la marche du monde et qu'ainsi le monde va demain en être profondément transformé. On doit sérieusement en douter à l'observation de la tournure que prennent les événements. Rappelons quelques faits. 85 % des Américains souhaitent un engagement militaire massif de leur pays et 75 % le veulent même au prix de la mort d'autres innocents. On ne sait pas contre qui, mais visiblement là n'est pas l'essentiel. Trois jours après l'effondrement du *World Trade Center*, George W. Bush, juché sur un tas de gravats issus du plus fameux symbole de la domination économique américaine encourageait les sauveteurs harassés d'un vibrant "On les aura !" Et les secouristes, en chœur de répondre : *"Number one, number one, USA, USA."* Arrogance, encore et toujours. Les premiers, à la grâce de Dieu. Dans un pays très religieux où 90 % des habitants s'affirment croyants, les clercs ont vite escaladé les estrades médiatiques pour y proclamer le discours séculaire : Dieu veille sur l'Amérique. L'extrême droite a aussi son discours disponible pour la circonstance : si Dieu a cessé de nous protéger, c'est parce que nous avons légalisé l'avortement.

Doit-on attendre beaucoup d'un pays où tant de gens croient que leur destinée se trouve enfermée tout entière conjointement dans la main de Dieu et dans celle, invisible, du Marché. Car il ne faudrait tout de même pas oublier le *business* ! Que l'on soit tranquille, ils ne l'oublient jamais. L'une des tâches confiées par les Américains aux Talibans était la surveillance de la construction par une firme gazière américaine d'un important gazoduc traversant l'Afghanistan avant de rejoindre la mer Caspienne. Voici deux mois, les Etats-Unis ont rompu les négociations franco-américaines sur le recensement et le suivi des paradis fiscaux où sont blanchis les capitaux illicites servant, notamment, le financement de l'Internationale terroriste. Tout cela se fait en toute innocence !

Oui, décidément, nous sommes en droit d'être sceptiques. Ils ne changeront probablement pas. L'idée que l'hégémonie américaine est insupportable est une idée insupportable aux Américains. Une fois que l'Amérique aura montré à nouveau sa force et qu'elle croira avoir rétabli l'ordre, elle inondera nos écrans de films inédits et juteux tels *Indépendance Day, le retour* ou *Piège de cristal 2*. Mais cette fois, au lieu d'imaginer l'inimaginable, il s'agira de relater, avec tous les effets spéciaux qui conviennent au grand spectacle, le réel dans toute son horreur. Une version hypermoderne du *Massacre des innocents* du Tintoret. Certains y songent déjà ; un commentateur de CNN n'a-t-il pas dit à l'antenne mardi dernier : "Voilà déjà sept heures de télévision magnifiques."

Tout ce que les journalistes découvrent ces jours-ci à propos du terrorisme, de son financement et de son utilisation par les Etats-Unis était disponible dans de nombreux ouvrages très documentés. Il est plus facile, après coup, de titrer un article "Nous sommes tous des Américains" que de dénoncer avec force, avant la catastrophe, les magouilles des grands de ce monde. Il est temps que tous les professionnels de la parole fassent leur la belle phrase de Paul Ricœur : "J'ai tous les livres ouverts devant moi." Le temps commercial des médias, trop rapide, irréfléchi, volontairement choquant et ressassant – la violence est là aussi – doit céder le pas au temps long de la réflexion. Vœu pieu, probablement. Mais a-t-on encore le choix ?

Yann FIÉVET

A.E.M.B. :
Réunion des élus bretons

L'AEMB (Association des élus municipaux bretons) réunit près d'une centaine d'élus des cinq départements bretons, membres de l'UDB ou proches de ses orientations, s'engageant sur :

– la promotion de l'identité bretonne et la démocratie locale ;

– le développement économique au service de l'emploi dans le respect de l'environnement ;

– le développement équilibré du territoire breton : côtes et intérieur, Est ou Ouest, villes et campagne ;

– la défense des services publics notamment en milieu rural ;

– la justice sociale, entre les individus et les territoires.

Cette association qui se veut un lieu de rencontre et d'échanges entre élus de communes de toutes tailles, entend constituer un réseau d'information et de partage d'expériences menées dans les différentes municipalités. Les élus se sont retrouvés le 15 septembre à Carhaix où l'AEMB tenait se première réunion après les élections municipales de mars dernier. Ils ont été accueillis, en l'absence du maire, par sa représentante Madame Marie-Bernadette Laroque et les adjoints UDB : Daniel Cotten et Roger Lostanlen.

Une partie de la matinée a été consacrée à un large débat très fructueux sur les attentes des élus de l'AEMB qui a permis de dégager des pistes de réflexion et d'actions pour les prochains mois notamment sur les thèmes suivants : la formation des élus, identité bretonne et vie municipale, les pays, les problèmes du littoral qui seront débattus lors de prochaines rencontres. Ils ont également fait le point sur les actions menées depuis le mois de mars sur les OGM dans la restauration scolaire et la reconquête de la qualité de l'eau.

Les membres de l'AEMB ont décidé de signer la charte des élus pour la réunification de la Bretagne proposée par le CUAB. Ils vont participer au sein de leurs municipalités respectives au mois de la citoyenneté de résidence pour le droit de vote aux élections locales des résidents étrangers non communautaires. De même, ils apportent leur soutien le plus total aux parents d'élèves de l'enseignement bilingue de Bruz, qui, sur l'initiative d'Alain Cedelle, conseiller municipal, réclament la mise à disposition d'une classe disponible dans l'école publique.

La fin de la matinée a vu se dérouler l'assemblée générale statutaire qui a procédé au renouvellement du bureau de l'association dans la composition suivante :

Président, Herri Gourmelen (Saint-Malo) ; vice-présidente, Yvonne Berthou (Peumeurit-Quintin) ; vice-président, Patrick Pellen (Nantes) ; secrétaire : Yann Syz (Lorient) en remplacement de Michel Genin (ancien adjoint à Rennes) ; secrétaire-adjointe : Maryse Laurent (Ploufragan) ; trésorier : Pierre-Yves Moal (Locméléar) en remplacement de Joël Guégan (ancien adjoint à Lorient) ; trésorière-adjointe : Eliane Leclerc (Rennes). Philippe Coulau, ancien maire de Plouézec, est chargé de l'animation et de la communication interne à l'AEMB.

L'après-midi fut studieuse, car réservée à une information sur la gestion des déchets ménagers avant les échéances de 2002 présentée par Nathalie Cleret, animatrice permanente de la Maison de l'environnement de Gueltas. La prochaine rencontre des élus de l'AEMB se déroulera le 26 janvier en Centre-Bretagne.

Philippe COULAU

L'UDB SUR LE TERRAIN
Les listes sénatoriales

Dans deux départements bretons (la Loire-Atlantique et le Mor-Bihan) il y avait, fin septembre, des élections sénatoriales. Quoique l'UDB n'ait guère d'ambitions dans ce genre de consultation au suffrage indirect, le parti breton a cependant décidé d'y être présent. Et deux équipes complètes se sont présentées aux suffrages des grands électeurs. Celle de Loire-Atlantique d'abord, menée par Patrick Pellen, conseiller municipal de Nantes et conseiller communautaire, entouré, de gauche à droite, de Valérie Chauvin, de Jean Quintin, de Marcel Marc, conseiller municipal de Couëron, d'Yveline Le Meliner, de Nicole Fougeron, conseillère municipale de Nantes et de Pierre-Yves Le Floc'h, conseiller municipal de Treillières.



Photo le Peuple breton

En Mor-Bihan, ensuite où la liste est menée par Christian Guyonvarc'h, adjoint au maire de Lorient, entouré de gauche à droite : Richard Gironnay, de Quistinic, travailleur social ; Nicole Desury, de Guer, rééducatrice ; Martine Dano, de Grandchamp, commerciale, et Jean-Jacques Page, de Séné, inspecteur principal des Impôts. La liste s'appelle : « Penser global, agir local », présentée par l'UDB et Régions & Peuples Solidaires (R & PS).



Photo le Peuple breton

En Loire-Atlantique, l'UDB comptait 15 grands électeurs. Elle a eu 24 voix. En Mor-Bihan les 8 grands électeurs de l'UDB ont été rejoints par 16 élus locaux supplémentaires non adhérents de l'UDB : 24 voix également au total. Si ces scores sont faibles, ce qui n'est une surprise pour personne, vue la mise en cause par l'UDB du caractère antidémocratique de la consultation, le parti breton a la satisfaction de voir que les listes d'extrême-droite de Le Pen ou de Maigret n'atteignent pas la moitié des scores de l'UDB… à elles deux !

Les "limites" de la Bretagne

Natif de Loire-Atlantique, partisan depuis toujours du rattachement administratif de ce département à la Bretagne, je reste surpris et déçu des positions de l'U.D.B. (confirmées dans l'article de C. Guyonvarc'h dans le P.B. n° 415 de juillet-août). Je m'attendais à une attitude plus ouverte et plus originale de la part d'un parti qui n'a jamais versé ni dans l'idéalisation du passé, ni dans l'attachement à une bretonnité génétiquement certifiée.

Ce qui me déçoit c'est la position de l'U.D.B. vis-à-vis des départements limitrophes. Le ton est vraiment condescendant quand il n'est pas ouvertement méprisant ou rejetant. Je m'interroge beaucoup sur ce concept de « Bretagne historique ». Et d'ailleurs, quelle Bretagne « historique » ? Celle de Nominoé ? Celle de Salomon ? Celle issue de la Révolution avec les découpages départementaux ? N'y a-t-il pas une certaine contradiction de la part d'un parti qui, avec raison, n'a pas hésité à contester le mythe des frontières « naturelles » de la France, à vouloir retrouver des « frontières historiques » pour la Bretagne ? L'U.D.B. a su dans ses propositions dépasser l'ethnocentrisme dangereux en donnant une définition claire et ouverte de ce que pourrait être la citoyenneté bretonne. Aussi, je ne vois pas pourquoi le Bretagne de demain ne serait pas construite sur des bases s'appuyant davantage sur la démocratie et sur des perspectives cohérentes d'avenir, que sur des références au passé. Ce serait un pays qui s'appellerait « Bretagne » (et non Grand Ouest ou Armorique : sur ces points je souscris totalement aux positions de l'U.D.B et du C.U.A.B.) qui inclurait la Loire-Atlantique (non pas à cause de l'histoire, mais à la fois parce que c'est cohérent pour l'avenir et que c'est démocratiquement souhaité de part et d'autre), et accepterait, également les populations limitrophes souhaitant partager son destin, après une consultation démocratique.

D'ailleurs sur quelles bases rejeter certaines parties de la Vendée, de l'Anjou ou de la Mayenne ? Les Marches de Bretagne étaient, me semble-t-il (je ne suis pas historien), un ensemble suffisamment flou et mouvant pour remettre en cause ce qui fut, au moment de la Révolution, déterminé pour être les limites des départements. Ces limites furent-elles démocratiquement décidées, ou ne résultent-elles pas, elles aussi, d'une volonté centralisatrice et planificatrice imposée d'ailleurs ? Pourquoi donc ne pas accueillir ces populations qui souhaiteraient lier leur destin à celui de la Bretagne, même si elles n'ont jamais fait partie « historiquement » de la Bretagne ? Avec bien sûr la volonté de respecter leur propre identité de « Vendéens », d' « Angevins », de « Mayennais », et non de leur imposer à tout prix notre propre identité bretonne. Ainsi la Bretagne apparaîtrait encore davantage comme une région d'avenir, ouverte, respectant ses propres « minorités » et tournant ainsi définitivement le dos au modèle impérialiste et centralisateur. En tout cas c'est la Bretagne dont je rêve et j'aimerais que l'U.D.B. y contribue en ne s'enfermant pas dans un débat sur les frontières « historiques » tel qu'il semble être lancé. Oui à une Bretagne qui regrouperait toutes les populations qui veulent partager son destin. Non aux limites qui séparent ou excluent pour des raisons non démocratiques (qu'elles soient historiques, nationalistes, politiques, racistes, etc.).

Rappelons d'ailleurs que tout ce qu'on appelle frontières « historiques » n'a jamais été le résultat de souhaits de la population mais les conséquences des batailles des grands. Elles ont été tracées par le sang de nos ancêtres au profit de l'appétit de domination des puissants qu'ils soient ducs, rois ou empereurs. A l'heure où les limites de l'Europe se construisent non sur les résultats des conflits mais sur une démarche de libre adhésion, pourquoi rejeter cette démarche pour définir les « limites » de la Bretagne ?

Autre point. Qu'est-ce qui détermine le sentiment d'appartenance ? La longueur du temps passé ensemble ou la volonté d'être ensemble ? A titre d'exemple, quel Français irait aujourd'hui contester aux Niçois leur appartenance au territoire français sous prétexte qu'il y a à peine deux siècles qu'ils ont rejoint l'ensemble hexagonal ? Pourquoi ne pas imaginer que dans deux siècles les habitants des régions actuellement limitrophes, ayant choisi démocratiquement de rejoindre la Bretagne n'aient pas un sentiment d'appartenance aussi fort que peuvent l'avoir les Niçois vis-à-vis de la France ?

En espérant que ce point de vue contribuera à faire avancer le débat et à permettre la construction de la Bretagne que nous appelons de nos vœux, je rends hommage à tous les camarades de l'U.D.B. pour leur militantisme.

Bernard GUÉRIN

La rentrée dans l'enseignement bilingue

Passer du discours à la réalité !

C'est en Corse que le ministre de l'Education hexagonale a été invité à se rendre pour constater de visu la mise en place de l'enseignement de la langue de l'île. Une petite visite en Bretagne aurait aussi été très instructive pour lui...

7.365 élèves ont pris le chemin d'un des trois systèmes d'enseignement bilingue public, Diwan ou catholique. Nous ne parlons ici que de ceux-là et non des enfants et jeunes qui suivent une initiation ou des cours de breton.

Cela donne un plus de 811 élèves et une augmentation de 12,4 % cette année. L'an dernier, l'augmentation avait été de 892 élèves et 15,75 %. Qu'on n'en conclut cependant pas une érosion quelconque de la demande. **C'est la réponse qui a faibli.** Plusieurs projets aboutis ont été refusés comme à Landivisiau, Bruz, Ergué-Gabéric pour l'enseignement public. Dans d'autres écoles, on n'a pris que la moitié des enfants inscrits, comme dans l'enseignement privé à Saint-Avé avec 29 sur 53 inscrits. Par ailleurs, Dihun a retiré des listes deux écoles des Côtes-d'Armor qui se présentaient comme bilingues alors qu'elles ne répondaient pas au critère minimum de la parité horaire ainsi que les élèves de trois collèges du Morbihan qui font du breton, mais aucune matière dans la langue. Cela fait en tout 300 élèves auxquels il n'a pas été répondu cette année : du jamais vu.



Andia

Autrement dit, si le travail avait été fait correctement, l'augmentation aurait été la plus forte de l'histoire de la progression du bilinguisme, soit plus de 1.200 élèves et plus 17 %. Et encore nous ne parlons pas des centaines de demandes refusées dans de multiples écoles sous différents prétextes, ni les projets non suivis par les associations, sachant les difficultés qu'elles auraient à trouver des maîtres.

Répartition des élèves bilingues par systèmes et départements pour la Bretagne en 2001

	29	56	22	35	44	TOTAL
Diwan	1502	377	427	97	206	2609
Public	855	660	679	359	75	2628
privé	754	1139	103	86	46	2128
TOTAL	**3111**	**2176**	**1209**	**542**	**327**	**7365**
En 2000	2794	1832	1224	427	275	6552
Évolution	317	344	-15	115	52	813
Évolution en %	11,35	18,78	-1,23	26,93	18,91	12,41
Site Primaire	14 12 16	14 21 6	11 3 5	4 2 1	1 1 3	44 39 31
	P C D	P C D	P C D	P C D	P C D	P C D
	P : Public C : Catholique D : Diwan					114

Ouvertures : Pontivy (Diwan)
Saint-Avé, Languidic, Redon (Catholique)
Saint-Nolff, Lorient, Vannes, Chartes de Bretagne (Public)

(Source Dihun)

Branche par branche, l'augmentation est de 8 % à Diwan, 15 % à Div Yezh comme à Dihun.

Rentrons dans le détail

Au niveau des maternelles, la progression est de 12 % avec 3.540 petits, en primaire de 11,7 % avec 2.833 enfants, et de 15,8 % dans les collèges et lycées avec 992 jeunes.

Il y avait 110 sites bilingues en l'an 2000, ils seront 114 cette année avec l'ouverture de Pontivy pour Diwan, de Redon, Saint-Avé et Languidic pour l'enseignement catholique (mais le retrait de Glomel et Rostrenen) et de Pont-Scorff et Lorient pour le public. Deux bonnes nouvelles pourraient venir de Vannes et Chartes-de-Bretagne où des filières doivent s'ouvrir quelques jours après la rentrée, mais qui ne sont pas comptabilisées dans cet article. Pour le moment, il y a donc 44 sites dans l'enseignement public (plus 2 très probablement), 39 dans l'enseignement catholique et 31 à Diwan. Les trois filières sont représentées dans les cinq départements bretons.

L'ouverture de seulement 5 nouveaux sites, contre 15 en 2000 et 11 en 1999 et 1998, est totalement insuffisante et ne répond nullement à l'ambition de mettre en place en Bretagne un « Plan de développement de l'enseignement bilingue ».

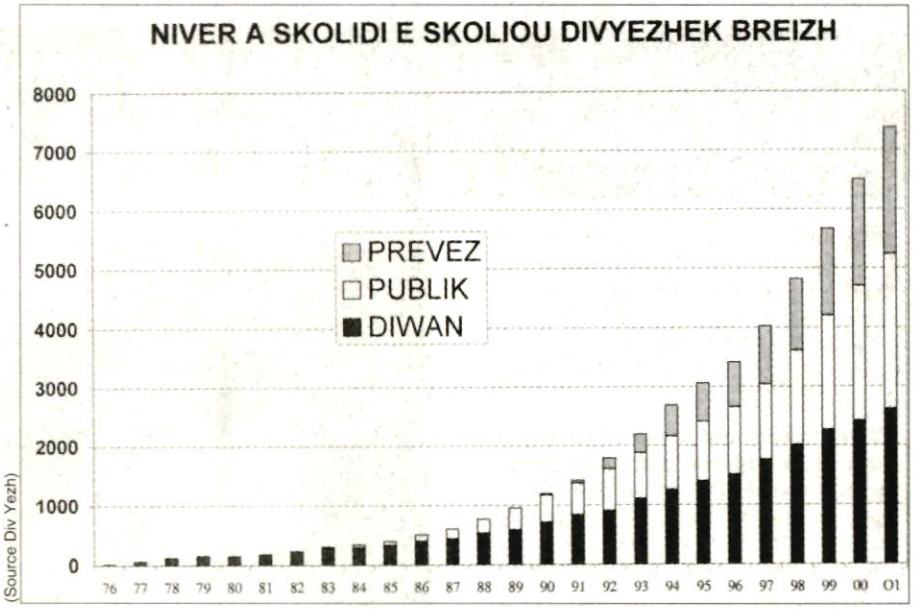
Par département et par ville

Par département, la progression est de 11,3 % dans le Finistère avec 3.111 élèves (+317), de 18,8 % dans le Morbihan avec 2.176 élèves (+344), de 26,9 % en Ille-et-Vilaine avec 542 élèves (+115) et de 12,9 élèves en Loire-Atlantique avec 327 (+52). La situation est particulière dans les Côtes-d'Armor avec 1.209 (–15) due au « déclassement » de deux écoles catholiques qui se disaient bilingues sans l'être.

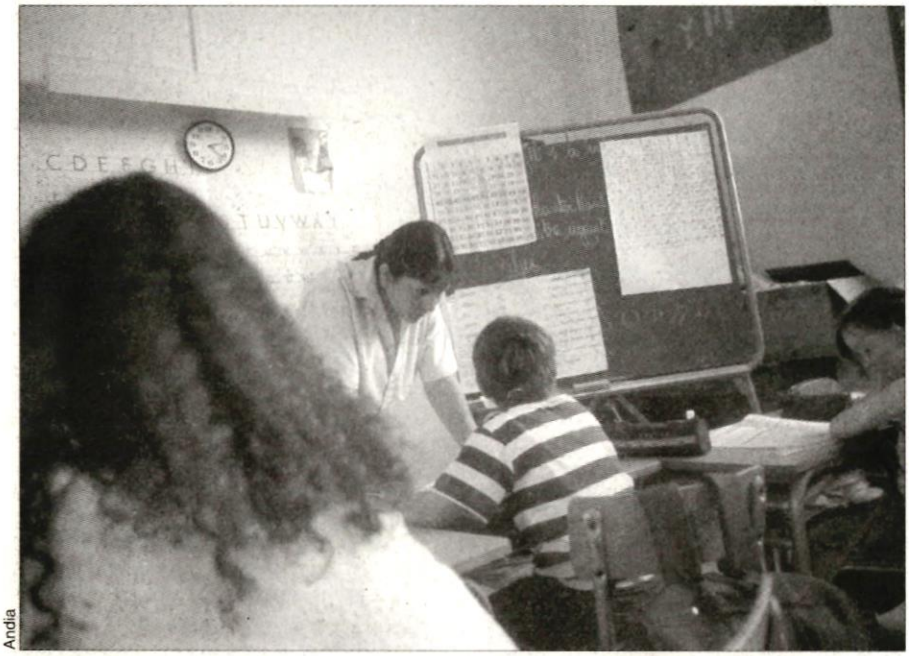
Dans le club des villes les plus performantes et en comptant le nombre d'élèves de la maternelle au lycée, on trouve Vannes avec 450 élèves et 5 filières (des filières dans 2 écoles catholiques, un collège et un lycée, de même que dans 2 écoles publiques (très certainement) plus une école Diwan et un collège), puis Rennes 409 élèves (1 Diwan, 2 publiques avec collège et lycée, 1 catholique), Lannion 341 élèves dans le public et Diwan, Kemper 334 élèves dans 1 école publique, 2 Diwan et un collège, Nantes 264 élèves à Diwan dans les 3 filières, Carhaix 238 dans les 3 filières et le lycée Diwan et enfin 206 à Lesneven à Diwan et dans le catholique.

L'événement de la rentrée

C'est la publication tant attendue au J.O. du 13 août de l'arrêté permettant la mise en place de l'enseignement bilingue : **«...soit pour la totalité des élèves des écoles, collèges et lycée « langue régionale », soit dans des sections « langues régionales » implantées dans d'autres écoles ou établissement. »**



On peut donc « officiellement » créer des écoles totalement bilingues dans l'enseignement public, qui n'avait pas attendu la chose pour le faire, comme dans l'enseignement privé. Ce texte précise aussi que cela peut se faire suivant des modalités différentes adaptées aux différents niveaux, selon la parité horaire, ou selon la méthode dite d'immersion ou se situant entre les deux. **On peut donc faire ce qu'on veut, la parité étant le minimum indispensable pour être qualifié d'enseignement bilingue.** Ce même J.O. publie également le décret portant création du 5 ou 6e « Conseil Académique » des langues régionales, chargé de la promotion et du suivi de la politique de développement.


Andia

C'est ensuite la publication au B.O. de l'Education nationale n° 33 du 13 septembre, des trois circulaires portant sur l'enseignement classique des langues dites régionales (ce qui est le cas de toutes les langues européennes actuelles...) sur l'enseignement dit à parité horaire et sur l'enseignement par immersion. Ces circulaires confirment l'intérêt pédagogique de l'enseignement bilingue breton-français, souhaitent la mise en place de la parité horaire dans les collèges et lycées classiques, définissent que plusieurs types d'organisation sont possibles dans les écoles, les buts pédagogiques et les moyens à mettre en œuvre dans le détail, permettent un développement dans les filières professionnelles, évoquent la formation et la mise en place en 2002 du « concours spécial » tant attendu, mais pour lequel il manque encore les modalités d'application.

Sans entrer dans le détail, disons que cet ensemble constitue un nouveau pas en avant important, qui ne doit pas nous démobiliser quant à la nécessité d'obtenir une vraie loi et la modification de la constitution, mais que nous devons saisir pour aller beaucoup plus loin sur le terrain et rendre les choses irréversibles.

Nous conclurons en donnant la parole à Jack Lang : **« Je vous invite, avec les personnels concernés, à apporter à la mise en œuvre de ce volet du programme de développement de l'enseignement des langues et cultures régionales toute la volonté nécessaire ».** Qu'il soit entendu et retroussons nos manches.

Yannig BARON

Encore des enfants privés de breton

Comme à chaque rentrée, des enfants n'ont pu obtenir l'enseignement bilingue souhaité par leur famille. A Bruz, le projet de classe publique, mené par l'association Div Yezh, n'a pu aboutir, même si des locaux étaient disponibles dans une école et même si un poste d'enseignant était réservé par l'inspecteur départemental !

C'est surtout le maire de Bruz, M Barré, qui s'est mis en avant pour expliquer que le bilinguisme, " c'est bien, mais pas avant 2003 !". Et de reporter le projet. Réponse assez logique dans une commune de banlieue rennaise dont le dynamisme n'est pas toujours à l'ordre du jour. Les Bruzois attendent un lycée public depuis 30 ans (entre-temps, le lycée privé a vu le jour), et une piscine est annoncée depuis tout aussi longtemps. Dans ce contexte, lancer une classe bilingue en quelque mois relevait d'un vrai défi, qui fut quand même sur le point d'aboutir, lorsqu'en fin juin, 19 enfants étaient inscrits pour une classe maternelle bilingue.



Photo Le Peuple breton

Rentrée scolaire ratée à Bruz.

Mais les raisons du blocage ne se limitent pas à l'inertie municipale, et sont à rechercher également du côté des agents locaux de l'Education nationale : directeurs d'école, enseignants et inspecteurs de secteur dont la réticence fut moins officielle mais tout aussi bloquante.

C'est ainsi qu'une directrice d'école du secteur avait délibérément omis de diffuser l'information sur le projet. Divers propos très négatifs ont également été rapportés, comme quoi le projet ne se ferait pas, ou que les enseignants bilingues ne sont pas de " vrais " enseignants.

Force est de constater l'ignorance totale de ces personnels de l'Education nationale, et des parents des conseils d'école, pour tout ce qui concerne l'enseignement bilingue et ses spécificités. Ils n'ont pour la plupart même pas daigné se déplacer lors des diverses réunions publiques d'information organisées par Div Yezh.

Ce cas exemplaire de Bruz montre tout l'écart qui existe entre les déclarations constructives d'un ministre et les applications concrètes sur le terrain. L'énorme machinerie de l'Education nationale se bloque par le moindre rouage. Tout prétexte, jusqu'au plus futile, permet de justifier un inébranlable immobilisme.

Combien de temps, et combien d'énergie les associations, les parents devront-ils dépenser encore pour que le mammouth commence à bouger ?

Les personnels de l'Education nationale sont certainement soumis à des tas de problèmes et de contraintes, parfois ubuesques, souvent pénibles. Cela ne devrait cependant pas leur ôter tout dynamisme et toute ouverture d'esprit...

Pourtant, au-delà de l'échec et de la déception vécus par les familles, on peut noter des avancées dans un débat qui s'ouvre largement sur la population.

L'enseignement bilingue reçoit aujourd'hui un accueil favorable qui s'élargit avec le temps et qui croît avec l'information faite par les associations. Les projets de classe bilingue sont porteurs de nouveauté et de dynamisme. Les opposants ne peuvent agir que par la négative, par le blocage, la censure et parfois le mensonge.

Pour ces raisons, l'enseignement bilingue est appelé à se développer partout en Bretagne, même s'il reste encore du chemin à parcourir avant que la demande soit partout satisfaite.

Alain CEDELLE

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.

2001 : Année européenne des langues
1er au 7 octobre : Semaine bretonne
Octobre : Mois de la langue bretonne

2001 : Année européenne des langues

A l'initiative de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe, l'année 2001 a été déclarée « Année européenne des langues ».

Selon le vœu du Parlement européen et du Conseil des ministres, « des actions d'information et de promotion sont entreprises sur le thème des langues, dans le but d'encourager l'apprentissage des langues par toute personne résidant dans les Etats membres. » L'Année européenne comporte deux volets principaux :

– une campagne d'information à l'échelon de l'Union européenne : elle célèbre la diversité linguistique de l'Europe et encourage l'apprentissage des langues.

– le financement de projets conçus dans les états-membres.

Du 1er au 7 octobre : semaine de la Bretagne

La semaine, qui concernera le breton et le gallo, proposera des actions démultipliées autour d'un thème différent chaque jour.

– Lundi 1er octobre : promotion de l'enseignement aux adultes : cours du soir, stages, organisation de cours de langue dans les lieux publics...

– Mardi 2 octobre : journée des écoles et des enfants : promotion, information sur le breton dans les écoles, ateliers...

– Mercredi 3 octobre : journaux, radios, télévisions, internet : invitation aux journaux à publier des articles en breton ou en gallo, mise en réseau des radios et diffusion de chants en breton et en gallo dans des émissions communes.

– Jeudi 4 octobre : cinéma, théâtre, contes : programmation de films dans les salles de cinéma, organisation de sketches dans les lieux publics, débats avec des réalisateurs ou professionnels fabriquant des films en breton...



D.R.

– Vendredi 5 octobre : journée « Ya d'ar brezhoneg ». Organisée par l'Office de la langue bretonne, cette campagne visera à promouvoir une charte du bilinguisme dans les associations, les entreprises, les commerces, les lieux publics... Parallèlement Bertaeyn Galleizz lancera une campagne en faveur du gallo auprès des communes.

– Samedi 6 octobre : promotion du chant en breton ou en gallo : chant choral dans les lieux publics, concours de création de chant, organisation de festoù-noz entièrement chantés...

– Dimanche 7 octobre : expression artistique : visites guidées de musées ou de sites patrimoniaux en breton. Mise au point d'animations liant des œuvres d'art avec des textes ou des poèmes...

Octobre, mois de la langue bretonne

Depuis quelques années, un intérêt nouveau se manifeste pour la langue bretonne. Le nombre de ceux qui l'apprennent n'a jamais été aussi grand. L'édition de livres en breton, où les manuels et dictionnaires tiennent une belle place, est de plus en plus dynamique. L'expression chantée, si vivante en Bretagne, voit chaque semaine émerger de nouveaux talents. La création de TV Breizh, qui offre un nouvel espace d'expression à la langue bretonne et pousse les autres médias à ne pas se laisser trop distancer dans ce domaine, devrait encore amplifier cette évolution.

Depuis 1998, « Coop Breizh » premier diffuseur de livres et de disques sur la matière bretonne et en langue bretonne, organise au cours du mois d'octobre une opération de promotion : Here, Miz ar brezhoneg (Octobre, le mois de la langue bretonne).

Elle sera appuyée comme chaque année par l'Institut culturel de Bretagne, qui soutient le développement et la diffusion de la culture bretonne sous toutes ses formes. Il organise justement son congrès annuel le samedi 29 septembre au centre de Mescoat à Landerneau sur le thème suivant : *« Brezhoneg, dessine-moi un avenir ! »*. Cinq tables rondes se succéderont tour à tour à ce colloque.


D.R.

Le logo de l'Institut culturel de Bretagne.

L'Office de la langue bretonne quant à lui, participe pour la première fois à cette manifestation.

Il se trouve que 2001 a été déclarée *« Année européenne des langues »* par l'Union européenne et le Conseil de l'Europe. L'occasion était belle de consacrer la première semaine d'octobre au breton, et de faire ainsi converger les deux initiatives, l'européenne et la régionale.

Ce sera une sorte d'entrée en matière pour un mois résolument tourné vers la langue bretonne, dont on ignore encore trop souvent la vitalité éditoriale et discographique : plus de 100 titres par an, soit loin devant les autres langues « régionales ». Dans ce cadre « Coop Breizh » proposera aux libraires une sélection d'une grande diversité : études d'apprentissage, dictionnaires bilingues, romans, bandes dessinées, livres pour enfants..., en breton, mais également des supports publicitaires (affiche et CD).

Cette campagne est organisée avec la participation de 50 librairies et points de vente de livres dans les cinq départements bretons. ■

Français ? Oui, mais ouverts sur le monde !

Assez souvent en Bretagne, on entend (ou on lit) une petite phrase du genre « Bretons oui, mais ouverts sur le monde ». Il s'agit d'une « étiquette » revendiquée par des Bretons plus ou moins spontanément (sur la défensive ?), ou d'une sorte d'exigence exprimée par d'autres à l'égard de Bretons qui revendiquent leur identité. Je considère pour ma part cette expression comme inacceptable en soi ? Je la retourne généreusement vers la french déconnection d'où elle vient souvent.

En effet, par un certain nombre de conditions objectives, la Bretagne et les Bretons sont largement ouverts sur le monde, et rien ne permet de leur faire une sorte de procès particulier :

– la géographie place la Bretagne à la pointe de l'Europe et lui donne une longueur exceptionnelle de côtes, c'est-à-dire de chances de contact avec l'extérieur, par une traduction maritime riche (*qui aurait pu l'être davantage ! A qui la faute ?*)

– la démographie a pendant longtemps imposé une forte émigration et donc des échanges fréquents avec un grand nombre de pays. Qui oserait aller en plein Kreiz-Breizh, à Gourin, donner des leçons d'ouverture au monde ?

– les faiblesses de l'économie, pendant longtemps, ont également favorisé les départs et cela continue pour de trop nombreux jeunes aujourd'hui !

– un fond culturel (*celtique ?*) s'appuie à la fois sur un attachement au pays et sur un goût du « changement d'air » (*pour ne pas employer de terme trop valorisant... ou romantique...*) qui a fait des Bretons des marins, des soldats, des missionnaires, des bonnes sœurs, des enseignants en pays lointains, des militants d'O.N.G., etc.

On aime ou on n'aime pas, mais les statistiques sont là !

Au plan culturel encore, dans le mouvement actuel, comment ne pas voir qu'un « recentrage » sur la culture bretonne s'accompagne d'une attention constante à d'autres cultures. L'exemple fracassant d'Alan Stivell rejoint les visites et les contacts chaleureux avec des artistes comme le Galicien Carlos Numez ou le Kabyle Idir – parmi beaucoup d'autres.

Dans le domaine politique, depuis que les Bretons, avec les Alsaciens, ont imposé à la France le choix de l'Europe (*malgré les réserves que pouvait inspirer Maastricht...*), peut-on encore les accuser de rabougrissement nombriliste ?

On pourrait argumenter davantage mais finalement, à côté de qualités et de défauts collectifs, la caractéristique dominante des Bretons est peut-être leur ouverture au monde ! Autrement dit, il faudrait plutôt affirmer : **« Bretons, DONC ouverts au monde »** !

A moins qu'on nous fournisse une liste de peuples plus « ouverts au monde » avec quelques arguments...

Quant aux Français qui auraient quelques « réserves » par rapport à



l'identité bretonne et qui voudraient nous donner des leçons, je leur dirais qu'ils me paraissent mal placés.

La grande tradition du colonialisme français devrait d'abord les rendre modestes. L'ouverture au monde à la française a consisté alors à spolier des populations et à nier complètement leur culture, ce qui ne ressemble pas à une ouverture !

Plus tard, le pétainisme avec rassemblement des juifs au « Vel d'Hiv » dans la capitale du monde de l'intelligence, du cœur et du bon goût a été l'aboutissement d'une longue période de racisme antisémite (affaire Dreyfus), donc peu glorieuse pour l'ouverture !

Récemment, le traitement des sans-papiers et, généralement, l'accueil de ceux qui demandent l'asile politique se sont faits dans des conditions souvent lamentables. A cette époque, des « socialistes » qui soutenaient un gouvernement enjolivé par la présence de Chevènement prétentaient nous donner des leçons d'ouverture au monde ! La tendance française à la suffisance et à la prétention est largement connue dans le monde et provoque évidemment une difficulté à regarder certaines réalités en face. Le cas de la guerre d'Algérie le montre bien.

– La France est le troisième pays exportateur d'armes, ce qui, rapporté à son potentiel économique global, en fait un sérieux prétendant au titre de champion du monde ! C'est cela l'ouverture ?

– Le chauvinisme nationaliste se manifeste au quotidien à la télé, entre autres, aux heures de grande écoute. Les reporters sportifs semblent sélectionnés efficacement sur ce plan. L'un d'eux, gêné par l'absence d'athlètes français dans une compétition en Australie essayait l'autre jour de donner un coup de filet vers la francophonie en évoquant *« notre petite camerounaise »*. Deux étages dans la fusée : chauvinisme et colonialisme.

Soyons attentifs à la prochaine campagne des présidentielles. Les postures gaullisto-nationalos vont fleurir, dans un hommage croisé à Jeanne d'Arc et à De Funès ! Cela ne veut pas dire que tout est blanc en Bretagne... et tout noir en France. Notre drapeau est blanc et noir, et c'est bien comme ça... Et j'ai de la sympathie pour bien des choses et bien des gens en France, mais qu'on arrête de nous pomper de l'air ! Paris m'intéresse, mais à l'occasion Londres, Dublin et Madrid aussi... Et Florence encore plus...

Je n'ai pas trop de sympathie pour le slogan « je suis breton et j'en suis fier ! ». J'en comprends l'intention joyeuse après une trop longue période d'identité négative des Bretons, mais il me semble utile de tourner la page, sans rien oublier, en s'exprimant d'une manière plus juste... J'aurais autant de « fierté » à être Javanais, Kurde ou Sénégalais.

Pour en finir avec cette petite argumentation *(trop courte pour le sujet)*, je maintiens **« Bretons, donc ouverts au monde »** et aux Jacobinos, je propose un retour à l'envoyeur : **« Français ?... Oui, mais ouverts au monde »**...

Joël GUÉGAN

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Rann tri ha tregont :

Gouren *(heuliad)*

D'ar sul 19 a viz Eost e ya Goneri ar Sidaner gant e vab bihan Jakez da Wengamp da welet ar gourenadegoù dalc'het eno en deiz-se, evel bep bloaz da geñver gouel bras Sant Loup. Seveniñ a ra eta ar paotr kozh ar bromesa graet gantañ da Jakez un nebeud devezhioù a-raok.

War blasenn vras ar Vali eo bet kempennet an dachenn dindan ar gwez nepell eus al leurenn vras savet evit kentstrivadeg veur an dañsou. E-kreiz emañ al lis brenn-heskenn, ur gwiskad tev me lâr deoc'h ! E penn uhelañ an dachenn ez eus ul leurennig evit rener an abadenn hag en ardivinkoù. War an tu dehou dezhi ez eus derezioù da azezañ ha war an tu kleiz klouedoù houarn hepken ma rank an arvesterien chom en o sav en tu-se. Mont a ra Jakez hag e dad-kozh en o c'hoazez war an derezioù ha prestik goude e tigor an abadenn dindan renerezh prezidant kevredad ar gouren.

– Evel bep bloaz, eme hemañ da ouel Sant Loup e vez gourenadegoù amañ e Gwengamp, krogadoù diwezhañ da dalvezout evit trec'h Per Fulup, kampionad Breizh dre boentoù ar c'hourenerien. Abaoe tost da bemp kant vloaz e vez gourenadegoù e Gwengamp hervez un destenn gozh a gont deomp e oa bet kinniget un abadenn gouren d'an dukez Anna e kloastr urzh Sant Fransez pa dremenas er gêr-mañ da geñver he beaj e Breizh er bloavezh 1505. Ar c'hourenerien o deus kemeret perzh bremañ-souden en dibunadeg er straedoù kêr, bremañ e c'houlennan digante dont war an dachenn evit ar gerzhadeg hag al le.

War-lerc'h ar vombard hag ar biniou e reont neuze daou ha daou ur gerzhadeg en dro d'an dachenn a-raok en em lakaat tal-ouzh-tal a bep tu d'al lis.

– Holla ! eme Goneri, merc'hed 'zo ivez ! Gwechall ne veze ket gwelet krennardezed evel-se war al leur !

– Ne veze ket a verc'hed o c'houren, gwechall, tad-kozh ?

– Ne gredan ket. Me n'am eus ket gwelet biskoazh. Anavezet 'm eus merc'hed kreñv em amzer met n'aent ket da c'houren, din da c'houzout da nebeutañ. Ne vijent ket bet gwelet mat gant an dud.

– Cheñchet eo an traoù abaoe.

– Ya sur, eme Goneri.

Setu bremañ ar c'hourenerien tal-ouzh-tal, o brec'h dehou savet gante e-pad m'emañ rener an abadenn o tisplegañ le ar c'hourenerien : "Me a dou da c'houren gant lealded hep trubarderezh na taol fall ebet evit va enor hag hini va bro. En testeni eus va gwiriegezh hag evit heuliañ giz vat va zud-kozh e kinnigan d'am c'henvreur ma dorn ha ma jod."

Ha neuze ar c'hourenerien a bok hag a stard an dorn an eil d'egile.

Bremañ eo prest ar c'hrogadoù da gregiñ. Da gentañ e teu war al lis daou c'hourener eus rummad ar re skañv. Un roched lin a zo gante hag ur bragou a ziskenn betek o daoulin. Un dro ibil-troad ruz a zo gant unan anezhe hag unan c'hlas gant egile, kement-mañ evit aesaat labour ar varnerien. Ar re-mañ, tri anezhe a zo en o sav tro-dro d'al lis. Pa lavar ar barner kreiz : "krogit !" e tosta ar c'hourenerien ouzh kreiz al lis e pokont hag e stardont an dorn an eil d'egile ha dao d'ar c'hrog da zont, d'an taol korn-reor, d'an taolioù Peron, d'an taol biz-troad, d'ar vriad a-raok, d'ar vriad a-gostez, d'ar vriad a-dreñv, d'an taol samm miliner ha kement 'zo. Gwech an amzer e klever : "netra" ; "kostin" ; "kein" ; "fazi" hag e kendalc'h ar c'hrogad. A greiz-holl e trid an tad-kozh war e vank hag e huch : "lamm ! lamm !".

E memes amzer e sav ar varnerien o brec'h d'an nec'h hag ar barner kreiz a lâr : "lamm, ruz", ar pezh a sinifi eo bet lakaet lamm ar gourener a zo gantañ un dro ibil-troad ruz, da lâret eo eo kouezhet war lein e zivskoaz war ar brenn-heskenn.

– Lâret 'm boa dit, Jakez, oa bet roet ul lamm dezhañ. Un taol brav hag ul lamm distag !

– Gwelet a ran tad-kozh n'az peus ket ankouaet ar gouren.

– Traoù evel-se ma mab ne vezont ket ankouaet.

Gant al "lamm" evel ma ouzer ec'h echu ar c'hrogad.

War-lerc'h e teu war al lis daou c'hourener all eus rummad ar re bounner, tud diazezet mat war o c'hilhoroù me lâr deoc'h, daou waz a vent vrav ha ledan o choug. Evel kustum eo gorrekoc'h ar c'hrogad-mañ evit an hini a-raok. Peurvuiañ e vez evel-se gant ar re bounner.

– Ar re-mañ a zo gwersed, eme Goneri met cheñchamant a zo deuet er gouren memestra. Gwechall e veze gourenet muioc'h gant an divhar : krog da zont, taol biz-troad, taol korn-reor a veze implijet ar muiañ. Bremañ int techet da implij muioc'h ha marteze re o divrec'h evel ma welan.

Abaoe ur pennad amzer e ra ur c'hlizhenn stank war dachenn ar gouel. Tro-dro d'al lis e weler bremañ disglavieroù liesliv o vleuniañ ha krog eo ar brenn-heskenn da chom peg ouzh dilhad ar c'hourenerien.

Da echuiñ an abadenn ez eus krogadoù etre gourenerien eus Bro-Skos deuet da Wengamp evit gouelioù Sant Loup ha gourenerien Vreizh. Ober a reont ur c'hrogad e gouren mod Breizh hag unan all e gouren mod Bro-Skos. "Back Hold" a vez graet eus ar gouren-mañ. Pep gourener a vriat e gevezer en ur lakaat ur vrec'h dreist skoaz dehou hemañ hag eben dindan e gazel gleiz, an daouarn o vezañ juntet. Ar pal a zo lakaat e gevezer da gouezhañ en ur zerc'hel e zaouarn juntet.

– Ar wech kentañ eo din gwelet se, eme Goneri, bravoc'h e kavan mod hon bro.

– Me ivez, eme Jakez.

Ober a ra glav muioc'h-mui bremañ ha setu ez eus bet divizet gant ar renerien gortoz ar fest-noz en disglav er sal vras evit reiñ ar prizioù d'ar re eo deuet ar maout gante. Setu ec'h echu an abadenn en un doare digustum ha divalav a-walc'h.

– Deomp betek ar penn all d'ar blasenn da welet hag eñ e kavfomp Annaig, eme Jakez.

Annaig 'deus kavet gwelloc'h mont da welet an dañsoù met amañ ivez e oa an amzer o c'hoari kontrol d'ar gouel ken e oa bet ret chom hep ober laeradeg vras ar sul d'abardaez, an "dérobée", dañs vroadel kêr Wengamp. Ma n'eo ket un druez ! Itron Varia !

(Da vezañ kendalc'het)

AN DISTRO SKOL 2001

7.365 skoliad o deus kemeret hent ar skoliou brezhoneg-galleg e Breizh, pezh a ra 811 skoliad ouzhpenn (+12,46 %). Warlene ne oant nemet 892 skoliad (+15,8 %). An holl vugale n'int ket bet degemeret er skoliou-se avat dre ne oa ket kelennerien awalc'h. Kuzulerien ti-kêr n'int ket holl adu gant ar brezhoneg ivez. Ha bez ez eus mistri-skol war ar galleg a zo a-du gant ar brezhoneg tra na lakfe ket hennezh trubuilh e-barzh o skol. Hervez Div Yezh ha Dihun e vefe chomet wardro 300 bugel e toull dor ar skulioù. O kreskiñ o defe graet muioc'h c'hoazh'ta.

Bez ez eus 2609 skoliad e Diwan bremañ (+8%) , 2628 er skolioù-stad (+15 %) ha 2128 er skolioù kristen (+15%). Aesoc'h eo da Ziv Yezh ha da Zihun toullañ kaoz gant ar familhoù ha displegañ dezho petra eo deskiñ brezhoneg ha galleg da vugaligoù yaouank flamm ha penaos e c'hell ar re-se tennañ o mad diouto. A-hent-all e rank Diwan kavout arc'hant araok digeriñ ur skol nevez. Gwell-gwazh, e-kerzh ar pemp bloavezh tremenet ez eus bet kavet 295 skoliad ouzhpenn pep bloaz gant Div Yezh, 278 gant Dihun ha 222 gant Diwan. Emañ Div Yezh gant ar brasañ niver. Marteze e vo brasoc'h c'hoazh o niver en distro-skol-mañ peogwir emañ div skol o c'hortoz ma vo digoret ur skol nevez e Chartrez e Breizh hag un hini all e Gwened.

Divizoù A-Bouez

Asantet o deus izilli Diwan da vezañ lakaet e-barzh ar servij publik. Adalek bremañ ne vo ket bec'h warno ken evit paeañ nag ar savadurioù nag ar gelennerien. Lakaat a raint o holl nerzh da gelenniñ brezhoneg ha galleg. Marteze e c'hello Diwan kreskiñ kement hag ar re all.

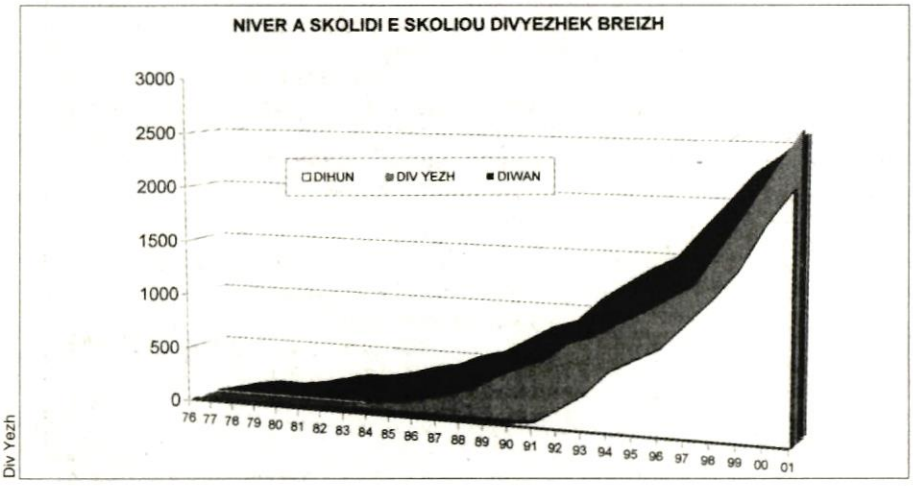
Goude bezañ gwelet ne oa ket tu da gontantiñ an holl, goude bezañ klevet klemmoù ar gerent en deus divizet ministr an Deskadurez-Stad krouiñ ur c'hoiñkour ispisial a-benn stummañ ha tutañ kelennerien yaouank war ar vicher. Un diviz pouezus an hini eo gant ur stad a sach tout an traou d'he zu. Bro-C'hall n'eo ket gwall soursiet gant he fobloù bihan. War ar paper e vo lakaet da vat stummadur ar gelennerien. Pebezh cheñchamant bras !

Larkoc'h ez eio c'hoazh ar c'hontrad sinet gant ar Stad hag ar Rannvro e fin ar bloaz-mañ. Tu vo d'ar rannvro mont pelloc'h war an dachenn-se. Goulennet o deus Diwan, Div Yezh, Dihun hag Unvaniezh ar Gelennerien Brezhoneg ma vo kinniget ha kelennet an divyezh da holl vugale skolioù-mamm Breizh Izel ha da gêrioù Breizh Uhel. D'an holl re o deus muioc'h a 5000 den enno. Gant ma vo kelaouet mat ar gerent ha stummet brav ar gelennerien ez eio ar skolioù brezhoneg-galleg war gresk hervez. Kalz brasoc'h o niver ganto evit gwechall.

Ur spered nevez

Lavaret en deus ministr an Deskadurez e fell dezhañ ma vefe anavezet da vat ar yezhoù bihan ha dav e vefe d'ar Stad d'ober war o zro. Ur spered nevez a c'hwezh e Bro-c'hall a-drugarez d'al labour boulc'het gant an holl re a gas war raok ar yezhoù bihan abaoe keit-all. A-dra-sur ez eo ar c'hoñkourse par d'un alc'houez a zigoro frankoc'h dorioù ar skol d'ar brezhoneg. Entanus e vo an dazont ha pep hini a oar mat e rank pobl Vreizh bezañ divorfil a-benn saveteiñ hor yezh. Klask zo war gelennerien vrezhonek evit ma vefe kelennet hor yezh e-lerc'h ma'z eus ezhomm. Hag atav e vo e-mod-se.

Morvan JIKEL



Kinnigoù labour

Emañ DIWAN o klask Evit skolaj ar Morbihan,

– Ur c'helenner war an alamaneg (3 eurvezh), aotreegezh diouzh ret

– Ur penngasour(ez), post implij-yaouank

– Un implij-yaouank, ul leun amzer gantañ(i)

Evit al lise, e Karsez,

– Ur c'helenner E.P.S, evit un hanter-amzer, aotreegezh diouzh ret

– Un implij-yaouank, evit un hanter-amzer

An holl postoù-man 'zo da vezañ pourvezet diouzhtu. Brezhoneg dre ret evit an holl bostoù.

Lizher ha C V da gas da:
Diwan, BP 147,
29411 Landerne cedex

Kinnig labour

Emañ skol DIWAN Naoned o klask war un post implij-yaouank un den e-karg eus an diorren

E labour a vo :

– brudañ ar skol

– klask sevel arc'hant eviti

– ober war-dro ar sekretourva hag ar fakturenniñ.

Ampartiz :

– kaout startijenn hag bezañ efedius

– bezañ emren en e labour

– bezañ tizhet live ar vacheloureziz

– kaout darempredoù aes gant an holl

– ober gant an urzhiataerezh

– bezañ dedennet gant yezh ha sevenadur Breizh.

Amzer labour : 39 eurvezh ar sizhun.

Gopr : SMIC + 8 % a gresk gant an hended.

Lec'h labour : skol Diwan Naoned, 160 straed an ti gward.

Mont war ar post : an abretañ ar gwellañ.

Lizher dornskrivet ha C.V. da gas da :
A.E.P. Diwan bro Naoned,
160 rue du Corps de Garde,
44100 Naoned

Gant an tan o deus c'hoariet an Amerikaned

Skoet fall-tre eo bet ar Stadoù-Unanet gant katastrof an 11 a viz Gwengolo. Kalz grevusoc'h eget ar gwall-daoliou c'hoarvezet en a-raok eo an dagadenn he deus lazhet milierou a nann-soudarded. Ha koulskoude n'eus stad ebet en dije taget war-eun ar Stadoù-Unanet. Bremañ emañ an Amerikaned oc'h ober an hu gant gwir abeg war an islamisted, ha dreist-holl war Oussama Ben Laden. Koulskoude e-pad bloavezhioù e deus an Amerikaned kenlabouret gant an islamisted.



Le Peuple breton/Corriou

Abaoe pell eo bet krouet ar stad islamist kontañ e Arebia ar Saouded, ur rouantelezh he doa degemeret abaoe pell mennozio ar Wahabited, ganto ur veizadenn strizh eus an Islam. Kerkent hag ar bloavezh 1933 he deus resevet ur gevredigezh amerikan ar gwir da dennañ gounid eus eoul-maen Arabia. A-benn ar fin eo deut ar Stadoù-Unanet e 1945 da vezañ ar vro nemeti o tennañ gounid eus ar binvidigezh-se goude bezañ krouet an Aramco. E-gizse o deus ar Stadoù Unanet diazezet o galloud er Reter-Kreiz war Arabla ar Saouded, un dra talvoudus evit an Amerikaned da vare ar «brezel yen». Met se n'en deus ket miret ar Saoudiz da arc'hantaouiñ an islamisted dre ar bed.

Ar Stadoù Unanet o deus ivez tennet o mad eus al labour graet er bloavezhioù 40 ha 50 gant selvijoù kuzn Breizh Veur o doa dija sikouret islamisted ar mare-se, ha dreist-holl ar Vreudeur Vuzulman, a zo bet skoazellet ivez gant an Amerikaned, evit mont a-eneb d'ar vroadelourien arab e-giz Nasser hag e vignoned e broioù arab ar rannvro, a veze gweletevel renerien kentoc'h diouzh tu ar Soviediz.

Da vare ar brezel yen, pa oa Eisenhower, ur Republikan, e penn ar Stadoù Unanet ez eus bet savet meur a gevredad tro-dro d'an Unvaniezh Soviedel evit mirout anezhi da dagañ broioù ar C'hornog. E-giz-se eo deut ar Pakistan da kemer perzh e div gevredad hag a oa an «O.T.A.S.E.» e Gevred Azia ha Feur-Emglev Baghdad er Reter-Kreiz. E-giz-se eo deut boaz ar selvijoù kuzh amerikan da genlabourat gant selvijoù kuzh Bro-Bakistan.

Met ar c'henlabour etre an Amerikaned hag an islamisted a zo bet kaset war-raok dreist-holl e dibenn ar bloavezhioù 70 betek ar bloavezhioù 90. Er mare-se e oa bet aloubet Bro-Afghanistan gant ar Soviediz ha graet o deus an Amerikaned gant an islamisted evit klask bezañ trec'h war ar Soviediz. Armoù hag arc'hant e-leizh o deus kaset an Amerikaned d'an islamisted o vrezeliñ a-eneb d'ar Soviediz. E-touez an islamisted-se e oa dija Oussama Ben Laden e karg eus resevout sikour an Amerikaned. Ar Stadoù Unanet o deus lezet tud, deut alies eus ar broioù arab, da grouiñ kampoù e Bro-Bakistan, ha goude en Afghanistan, e-lec'h e veze desket gant an islamisted penaos ober gant armoù. Paouezet o deus ar Stadoù Unanet da skoazellañ an islamisted, met chomet eo ar c'hampoù, chomet eo an armoù war an dachenn. Bremañ emañ an islamisted, stummet en Afghanistan, o kas war-raok o «brezel sakr» e broioù all, er Bosnia dec'h, en Tchetchenia, pe er C'hachemir. hag ivez e broioù arab 'zo, er Yemen, en Ejipt pe en Aljeria.

Gant Oussama Ben Laden hag e vandenn eo bet aozet ar gwall-daolioù a-eneb kannatioù ar Stadoù Unanet e Bro-Genya pe e Bro-Ethiopia un nebeut bloavezhioù'zo. Gwarezet e vez Ben Laden gant an Dalibaned a zo bet lakaet en o flas gant an I.S.I, selvijoù kuzh ar Bakistaniz o deus kenlabouret e-pad pell, ma n'eo ket betek bremañ, gant ar C.I.A.

Un doare Frankenstein o deus savet ar Stadoù Unanet, met bremañ e ya ar monstr-se a-eneb dezho. Ezhomm o deus bremañ an Amerikaned eus sikour ar Stadoù nemeto o deus anavezet ren an Dalibaned evit mont a-eneb d'ar re-mañ. Met n'int ket sur da gaout ur gwir sikour digant ar stadoù-se (Arabia ar Saouded. an Emirajoù Arab Unanet hag ar Pakistan) ! Pebezh enkadenn !

●

Depuis la seconde guerre mondiale, les U.S.A. sont les alliés de l'Arabie saoudite, premier état intégriste, financant aujourd'hui les islamistes. Ils ont également aidé les Frères Musulmans contre les nationalistes arabes. Mais c'est surtout après l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques que l'aide des Américains aux islamistes (parmi lesquels Ben Laden) s'est amplifiée. Elle se retourne aujourd'hui contre les U.S.A. Ben Laden étant protégé par les Talibans, créés par les services secrets du Pakistan, longtemps bon allié des U.S.A.

GWERZH LAURENCE TURBEC

E ti-azeul ar boued fall
E oas o labourat
Da vlev intret gant lard ar patatez fritet
Da zaouarn o turiat tammou flegenn
Hag a-daol-drumm da gorf torret a-dammou
A leunias hor sperejou gant heug ha spouron.
C'hoant am boa da zilezel pep tra
Da lezel red an istor d'am sebelian
Dirak kanv da dud ha da dud-kar.
Digoret em boa ar gelaouenn
Ha lizherennou du a gouezhas
Ken ha ne ouien ken e peseurt urzh o lakaat
C'hoant em boa d'en em zizober eus an darvoud-mân
Ken diskiant ken diskredabl e oa
Met pep chadenn skinwel pep kanol skingornz
A skigne didruez embann da vuntr
Ha dirak kanv da vignoned ha da dud
En em gaven ken bihan ken izel ha ken mut.

Miz Gouhere, La Guimorais
Jakez-Erwan MOUTON

COMPLAINTE DE LAURENCE TURBEC

Dans le sanctuaire de la malbouffe
Tu travaillais
Tes cheveux imbibés de la graisse des frites
Tes mains fouissant des morceaux de carne
Et soudain ton corps brisé en morceaux
Emplit nos esprits de dégoût et de frayeur.
Je désirais tout abandonner
Laisser le cours de l'histoire m'ensevelir
Devant le deuil de tes parents et de tes proches
J'avais ouvert le journal
Et des lettres noires tombèrent
Au point que je ne savais plus dans quel ordre les mettre
Je désirais me débarrasser de cet événement
Tant il était insensé et incroyable
Mais chaque chaîne de télévision, chaque fréquence de radio
Emettait impitoyablement l'annonce de ton meurtre
Et devant le deuil de tes amis et de tes parents
Je me trouvais si petit, si bas et si muet.

Juillet, La Guimorais.
(Traduction : Pobl Vreizh)

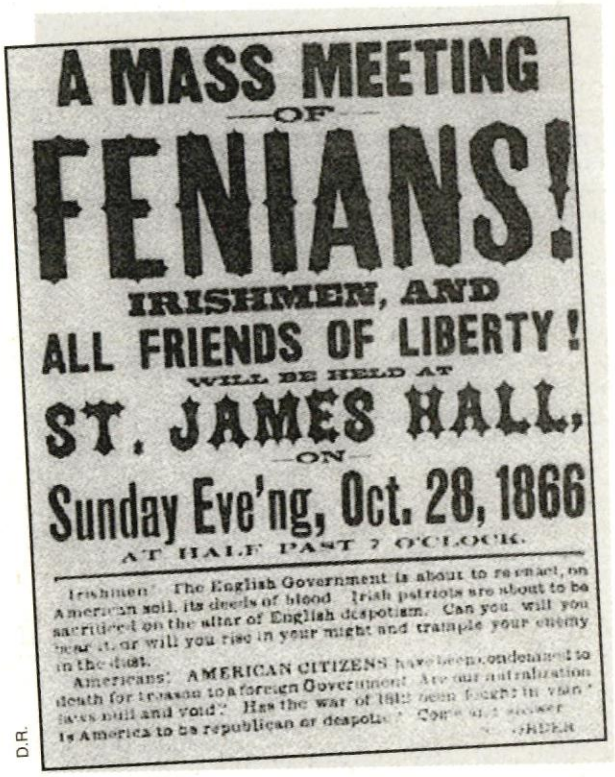
AN IWERZHONIZ E KANADA
Aloubadeg ar fenians

E 1857, war-lerc'h an naonegezh vraz a falc'has ouzhpenn ur milion a dud, e voe savet ur strollad kuzh "Breudeuriezh Republikan Iwerzhon" a voe graet anezhañ "Emsav Fenian" ivez e koun da vrezelourien vojennek Finn Mac Coole. Ne oa ket ur strollad politikel. E bal a oa skarzhañ ar Saozon er maez diouzh Iwerzhon dre vrezeliñ a-enep dezho. Kavout a rae e izili en Iwerzhon eveljust, met ivez en Amerika an Hanternoz lec'h ma oa aet kalz a Iwerzhoniz da repuiñ pa ne oant ket evit dienez ar Vro Gozh ken. Dont a reas an Emsav Fenian a-benn da duta miliadoù a soudarded er rejimantoù lojet en Iwerzhon. Edont war nes kregiñ gant an dispac'h e 1867, harpet gant iwerzhoniz eus ar Stadoù-Unanet bet ofiserien e-pad ar Brezel-Diabarzh (1860-1865), pa voe diframmet ar strollad kuzh gant an archeriezh saoz a oa deut he spierien a-benn da c'houzout piv a oa e penn an irienn. Ur c'hwitadenn e voe an taol-dispac'h. Estreget Iwerzhon a oa da vezañ tizhet gant ar brezel rak divizet e oa bet gant skourr amerikan an Emsav Fenian ober gant ar strategiezh a ginnige lod eus e izili: brezeliñ a-enep ar Saozon en o zrevadenn a oa eus Kanada.

Kreñv e oa deut da vezañ skourr amerikan an Emsav Fenian e 1865. Ouzhpenn 500.000 $ a oa en e gef hag e oa ennañ 10.000 a dud gouest da implij armoù pa oant bet o kemerout perzh er Brezel-Diabarzh. Daou duad a oa ennañ, unan o kinnig harpañ an dispac'h en Iwerzhon, en e benn O'Mahony, egile o kinnig aloubiñ Kanada, en e benn William Roberts, pa oa war e veno ar mod efedusañ evito da vroudañ ar Saozon da guitaat ar Vro Gozh. Pa zeuas anat dezhañ e vefe start trec'hiñ war tachennoù emgann Iwerzhon, e tivizas O'Mahony ober diouzh ali William Roberts. Bodañ a reas kantadoù a stourmerien er stad Maine e miz ebrel 1866, nepell diouzh harzoù Brunswick-Nevez, unan eus trevadennoù saoz an Arvor. Kas a reas ur bellskridenn da Vichael Murphy a oa e penn ar strollad bihan bet savet gant ar Fenians e Toronto evit goulenn digantañ mont d'an emgann gant e nerzhioù brezeliñ. Siwazh evit an Iwerzhoniz e kouezhas ar bellskridenn-se etre daouarn an archerien a zeuas a-benn d'he zialc'houezañ hag harzet e voe Michael Murphy kerkent. Mont a reas ar Fenians d'o enebourien en Indian Island, e-kichen enez Campobello. Kas a reas penngarter al lu saoz en Halifax (bro Skos-Nevez) listri-brezel ha soudarded war al lec'h. Kilañ a reas an Iwerzhoniz betek an harzoù ha ne glaskjont ket adkregiñ ganti er c'hornad-se diwezhatoc'h. Lakaat a reas an dagadenn-se, tud an deir zrevadenn saoz a yae d'ober an Arvor, da gompren e c'hellent kaout ezhomm eus un nerzh difenn kreñv evit taliñ ouzh un dañjer diavaez ha broudet e voent abalamour da-se da zibab mont ebarzh Kenfederadur Kanada a oa oc'h en em stummañ.

Trec'h Ridgeway

Gouzout a ouie ar Saozon n'o doa ket diskroget an Iwerzhoniz diouzh ar stourm da vat ha soñjal a rae dezho e oant o prientiñ un aloubadenn-all evit gouel Sant Padrig. Ur sizhun a-raok ar 17 a viz meurzh e voe goulennet digant 10.000 a vilisianed en em vodañ, met ne c'hoarvezas darvoud ebet. Nepell war-lerc'h, d'an noz 31 a viz mae e treizhas war-dro 800 a fenians ar stêr Niagara e Buffalo, en o fenn o jeneral John O'Neill. O klevout e oa daou engerzh o skeiñ war e du, unan o tont eus Hamilton, egile eus Toronton, e


A MASS MEETING
OF
FENIANS!
IRISHMEN, AND
ALL FRIENDS OF LIBERTY!
WILL BE HELD AT
ST. JAMES HALL,
ON
Sunday Eve'ng, Oct. 28, 1866
AT HALF PAST 7 O'CLOCK.
Irishmen! The English Government is about to re-enact, on American soil, its deeds of blood. Irish patriots are about to be sacrificed on the altar of English despotism. Can you, will you bear it, or will you rise in your might and trample your enemy in the dust.
Americans! AMERICAN CITIZENS have been condemned to death for treason to a foreign Government. Are our naturalization laws null and void? Has the war of 1812 been fought in vain? Is America to be republican or despotic? Come and answer
ORDER
D.R.

tivizas O'Neill mont d'an hini a zeue eus Hamilton a oa ennañ 900 a vilisianed, en o fenn al letanant-koronal Alfred Booker. En em lakaat a reas an Iwerzhoniz e par da stourm nepell eus ti-gar Rigdeway lec'h ma tiskennas soudarded Booker abarzh skeiñ war-du an hanternoz. Kejañ a reas an daou lu an eil gant egile d'an 2 a viz even. O soñjal e oa ur rannad marc'hegiezh eus ur bagadig anaouderien war varc'h spurmantet gantañ e tegasas Booker un dizurzh en e ergerzh pa c'houlennas trumm ma vefe stummet ur c'harrezad difenn. Tennañ a reas an Iwerzhoniz o mad eus fazi Booker evit lakaat ar vilisianed kanadian da dec'hout kuit dre vont dezho gant o baionetez buket da c'hloazañ. 10 a ganadianed a voe lazhet ha 38 gwallaozet. Ne ouezer ket niver an iwerzhoniz falc'het met disteroc'h e voe ar c'holl ganto eget gant o enebourien. War-lerc'h o zrec'h e Rigdeway, e titroas ar Fenians d'ar Stadoù-Unanet. D'ar 7 a viz mae e treuzas un eil lu harzoù Kebeg hag e chomas daou zevezh-pad war al lec'h.

Emell Washington

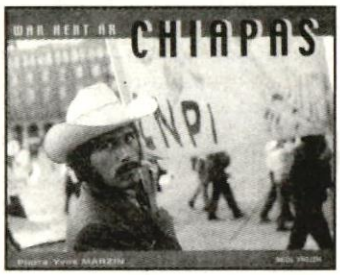
Aozañ a reas O'Neill div argadeg dister e Kebeg e 1870. Klask a reas goude-se prientiñ un ergerzhadeg e Manitoba e 1871 pa soñje dezhañ e oa tu d'en em glevout gant ar galleger Louis Riel a oa en em savet a-enep ar Saozon evit difenn gwirioù ar c'humuniezhoù hironed. E lec'h asantiñ kenstourm gant an Iwerzhoniz e tutaas Riel lealeien ganadian evit difenn an harzoù a-enep dezho. Chomet e oa hemañ gant ar spi na vefe komprenet gant ar Saozon ha ne c'hoantae ket abalamour da-se gwashaat an dizemglev a oa etre ar re-se hag an hironed. Dizarbennet e voe ar Fenians gant an Amerikaned a-barzh tizhout Manitoba. Ne c'helle ket Washington lezet an Iwerzhoniz da noazout ouzh o amezeien pa oant o vreutaat ganto diwar-benn meur a gudenn. Goulenn a rae an Amerikaned digant ar Saozon digolloù evit an distrujoù graet gant al lestr Alabama bet gwerzhet gant ar rese d'ar Suelourien e-kerz ar Brezel-Diabarzh. C'hoantaat a raent ivez adkregiñ gant ar pesketaerezh war aodoù Kanada ha re an Douar-Nevez, ur pesketaerezh bet berzet outo eus 1818 da 1854 ha war-lerc'h termen an emglev a genetreadur e 1866. Goulenn a rae Londrez diouzh he zu e vefe digollet Kanada gant ar Stadoù-Unanet evit ar reuz degaset enni gant ar Fenians, ar pezh a voe nac'het gant Washington.

Paol AR MEUR

●

Dans la seconde moitié du XIX[e] siécle, des nationalistes irlandais d'Amérique, vétérans de la Guerre de Sécession, tentèrent d'envahir le Canada, afin de contraindre les Anglais de quitter l'Irlande.

Levriou evit an diskar-amzer



Levr Pierre-Yves Marein a gas ac'hanoc'h *"War hent ar Chiapas"*. Gant 30 luc'hskeudenn bennak. Hag ar skrid. Ur veaj du-hont etre ar c'hentañ a viz Here betek ar 26 a viz Du I998.(Ar brezhoneg a zo bet adlennet gant Francis Favereau). Ul levrig a zo da heul o reiñ an destenn lakaet e brezhoneg.

Ganet eo P.Y. Marzin e Lannuon e 1972. Goude studioù Istor er Skol Veur Roazhon ha beajoù er Meksik adalek 1996 en deus bet e 1998 ar Yalc'had "Défi Jeunes-Direction de la jeunesse et des sports 22".

Al levr a ro dimp un dibab eus al luc'hskeudennoù graet duhont. Ar skrid n'eo ket labour ur c'helanouenner. Un doare deizlevr. Kentoc'h notennoù. Alies n'eo ket bet skrivet bemdez : "N' em eus ket bet amzer da skrivañ en deizioù-mañ", a lavar Marzin deomp.

Lod a vo dipitet : ne vez ket komzet diwar-benn an istor hag an darvoudoù. Al levr a dalv dreist-holl evit an aergelc'h. Brav, memes tra, mont da heul anezhañ war hent ar Chiapas, gant blaz an tregerieg.

♦♦♦



Fañch Guillemin, ar skolaer strobinneller, a zo anavezet mat e Breizh. Kinnig a ra eomp en ul levr *Taol Fizik*, 20 tro strobinellerezh bennak evit ar vugale, hag ivez, ma fell dezho, evit ar re vras. Sikouret eo bet gant Eflamm Caouissin. Hemañ gant Herve Cadiou en deus lakaet ar skrid e brezhoneg. Rak divyezhiek eo al levr.

Kavet e vo el levr ur bern skeudennoù. Evit aesaat d'an dud ober an troioù,evel just. Evit ivez kas anezho en ur bed iskis ! Gant diaouloù a bep seurt !... Ne vo ket diaes, me gav din, besañ, gant pasianted hag ampartiz un doare strobinellour.

♦♦♦

Hyacinthe Kerniliz (1879-1956) e oa bet kinniget deomp gant *Emgleo Breiz* e oberenn *Kêr ha Mêziou. Kalon rannet* a oa bet embannet ivez war ar *C'hourrier du Finistère* pell 'zo(1908). E-pad ar brezel 70 e tremen an istor. Izidor, labourer-douar paour,o vont buan da zifenn ar Vro, Mari, pennherez o c'hortoz anezhañ, ha Lan, al "Louarn", an trubar. Un istor a garantez hag a gasoni.

Evel just ar skrid a zo melezour spered an dud, pe lod anezho, a-raok ar brezel 14. En ur vro *"Merc'h henañ an Iliz"*. O *"kerezed war hent an Dever"*. N'int ket evel ar "vitri" :

"Frañs 'zo gwerzet penn-da-benn ! Gwerzet gand ar vistri vraz : gand ar re o deus leiz o genou a heriou kleuz, ha ne dint evit doare, nemed c'hwezigellou evid paka an dud kêz !"

Ar re a blij dezho ur brezhoneg, yezh ar bobl, a vo laouen tre gant skrid Hyacinthe Kerniliz.

♦♦♦

Ha setu adarre embannet gant An Here ul levr evit ar vugale. Ul levr bras (25x30 sm.) e liv : *Zoo Rosenn*, ul levr gant tresadennoù Ailie Busby, an istor o vesañ savet ivez ganti. Un istor gant loened, evel just : un elefantig, daou arzh, ur jirafenn, tri fengouin hag ul leon. Trawalc'h evit sevel ur Zoo : *"C'hoariet e vo ar zoo*, eme *Rozenn, a-benn arc'hoazh". Hag hi ha chom kousket"*.Setu fin al levr.



N'eo ket bet laret gant piv eo bst lakaet an istor e brezhoneg. Siwazh, a-wechoù e vez kavet gerioù farsus, da skouer "stiogenned gludek". Ul levr evit ar vugale? Evit peseurt bugale?

Ul levr plijus... moulet e... Sina !

Glaoda MILLOUR

Marzin Pierre-Yves. *War hent ar Chiapas*, Skol Vreizh, 62 b., 100 L.
Guillemin Fañch. *Taol Fizik*, Skol Vreizh, 108 b., 65 L.
Kerniliz Hyacinthe. *Kalon rannet*, Emgleo Breiz, 132 b., 60 L.
Busby Ailie, *Zoo Rozenn*, an Here, 32 b., 60 L.

AL LIAMM

Niverenn 327

Boas eo Al Liamm da ginnig un niverenn ispisial ur wech an amzer. Warlene oa bet embannet unan diwar-benn Bro-Skos, e 1999 unan a-zivout Youenn Drezen hag unan all gant ur pezh-c'hoari, "Avañturioù Jañ Konan".

Niverenn an hanv a zo enni ur pezh-c'hoari all gant Strollad ar Vro Bagan, "39-45, Brezel e Bro-Leon". Un arvest war an ton bras eo, gant ur bern kinkladurioù ha gouleier, ur 100 bennak a dud war ul leurenn vras. Diskouezet eo bet meur a wech abaoe 1985. Mare ar brezel a zo bet unan gwall luziet, iskis, leun a zarvoudoù drastus evit darn vuiañ an dud. Ne oa ket aes sevel ur seurt dezrevell. Gwirion 'm eus he c'havet, bevet 'm eus er marese, e Rannvro Bariz, met e Bro-Leon ivez.



Tresadenn Al Liamm.

Alies e tiskouez an dud, e seurt degouezhioù doareoù ne anavezed ket. N'eo ket gwall niverus an harozed, ur re bennak a zo vileston, lod a zo paotred ar strouezh pe genlabourerien. Eus an Emsav ha kudenn Vreizh e vez kont ivez. Gant ar brezel, dalc'herezh ar vro a-hed pevar bloaz eo bet milboulverset buhez pep hini.

Dudi a gaver o lenn ar pezh. Kalet eo, fromus alies, un tamm fent a zo a-wechouigoù. Moarvat e tañver muioc'h anezhañ e-tal al leurenn, gant ar c'hoarierien, ar ganerien, ar sonerezh. Marteze e vefe bet gwell chom hep klask tennañ en diwezh ur gentel eus an darvoudoù. S. O' Casey ha J. Riou o deus diskouezet tud vihan en un drama bras, harozed dister ur prantad istor ha lezet o deus al lennerien d'en em ziluziañ.

Eus c'hoariva e vez kaoz en notennoù ivez, pa gaver keloù eus kolog Kallag, gouestlet dezhañ a-hed un devezh d'an 29 a viz Gwengolo.

Al Liamm a ginnig ur c'houmanant bruderezh evit 150 lur, da gas e anv ar gelaouenn d'ar sekretour Herve Latimier, 27 Bali Laenneg, 35000 Roazhon.

Marzhin GROGENNEG

« Avril 2001, août 2001, du jaune au noir : regards sur la Kabylie »

Début avril 2001, au milieu du jaune éclatant des genêts du printemps. j'ai parcouru en Kabyle des villes et des villages pleins de vie : la vie malgré les années de feu, la vie gagnée sur la terreur islamiste grâce à la résistance de tout un peuple et ses traditions de tolérance (comme le prouvait la sérénité du centre protestant des Ouadhias). Une Kabylie havre de paix (même si la mort rôdait encore) et qui se préparait avec effervescence à commémorer le 21e anniversaire du printemps berbère (répression du mouvement identitaire berbère du 20 avril 1980) en y débattant de l'avenir de la langue, de son enseignement, du problème du fédéralisme, en manifestant pacifiquement. A Touarirt Moussa, dans la maison du chanteur berbère Matoub Lounès, dont l'assassinat en juin 1998 avait déclenché dans la jeunesse quinze jours d'émeutes, c'était un défilé incessant de jeunes et de vieilles pour se recueillir sur sa tombe, en hommage à son combat, celui de tout un peuple. Les couleurs éclatantes du printemps, éclatantes comme les robes des femmes, le bourdonnement des villages et des villes faisait oublier l'angoisse du chômage et l'agression du béton. Je suis revenue confiante et pleine d'espoir.

Début août 2001, malgré les recommandations dissuasives du Quai d'Orsay concernant la Kabylie, j'ai tenu à y retourner pour sentir les douleurs et les espoirs de cette région meurtrie par la répression sanglante du « printemps noir ». Et c'est le choc : le havre de paix a été meurtri, balafré, calciné.

C'est d'abord le deuil et la douleur qui sautent aux yeux. On est passé du jaune au noir : drapeaux noirs et banderoles noires à travers les rues des villes et des villages et cernant les bâtiments d'Etat, portraits des jeunes assassinés par les balles explosives tirées par les gendarmes, murs recouverts de tags exprimant la colère et les revendications, édifices publics calcinés témoins de l'extrême violence du printemps noir (sur les ruines noircies du tribunal d'Amizour, l'inscription *« ici repose le pouvoir »*). Les fêtes de l'été ont été annulées comme celle du bijou ou du théâtre d'Ath Yenni, les plages d'Azeffoun et de Tigzirt boudées, les concerts annulés. Ce noir que fait oublier un instant sur les chemins qui montent, rocailleux, les échappées sur les villages des crêtes d'une beauté à vous couper le souffle. Pendant ce temps, à Souk-Ahras près de la frontière tunisienne (où je me suis rendue pour voir les vestiges encore meurtriers de la ligne Morice), la vie s'étire dans la somnolence de la tradition ; à Oran le festival de raï bat son plein, et Alger prépare à coups de centaines de millions le festival international de la jeunesse, en grattant, ripolinant les façades et les trottoirs. Ailleurs donc, c'est une autre Algérie.

Mais sous le deuil pointent la colère et la détermination de la population de Kabylie à faire aboutir une lutte engagée pacifiquement depuis des dizaines d'années pour la reconnaissance de son identité et ravivée par la répression du printemps : le « Z » de l'alphabet berbère millénaire, symbole de la revendication identitaire fleurit partout sur les drapeaux, les murs, les poteaux, les arbres, les fontaines. Il accompagne toutes les revendications qui sont nombreuses. A côté des portraits omniprésents de Matoub Lounès, devenu le symbole de la jeunesse révoltée, se sont ajoutées des inscriptions comme *« Massinissa, on ne t'oubliera jamais »* (1er jeune assassiné à Ath Douala par des gendarmes pendant la commémoration du printemps berbère et dont le nom est celui d'un roi berbère). Deux générations réunies dans le combat et dans la mort. Une Kabylie qui a retrouvé son unité dans le combat et qui arbore *« ensemble nous vaincrons »*. Une Kabylie qui s'est donnée des nouvelles formes d'organisation. Dans le village du bout du monde de Tifilkout, au pied du Djurdjura les jeunes du comité de village m'accueillent, vigilants, et m'expliquent leur implication dans la coordination des comités de villages. En s'appuyant sur les structures ancestrales de solidarité et d'organisation, ils les ont dynamisées pour en faire un instrument de lutte contre la répression.

Dans ce village de 4.000 habitants (dont 300 immigrés) plus de 600 ont participé à la marche de la Kabylie sur Alger le 14 juin. Sur les murs : *« Kabylie autonome »*. C'est une idée nouvelle qui revient souvent dans les discussions qui dépassent de loin le cadre militant et qui est exprimée sans crainte, ouvertement, par des anonymes : *« de toute façon, ce pouvoir ne nous envoie que des balles et le reste de l'Algérie n'a pas guère manifesté sa solidarité, alors prenons notre destin en main. »* Vers Tigzirt on lit *« enfin la voila l'autonomie ! »*. A Tizi Ouzou, des jeunes filles du *« collectif des femmes démocrates de Kabylie »* me racontent comment, voulant prendre part à la lutte, elles ont, à moins de 10, organisé la première grande marche de 100.000 femmes à Tizi. Et depuis elles essaient de s'imposer dans la coordination exclusivement masculine.



D.R.

Revendication pour la langue berbère, sur la grille du monument aux morts à Yakouren (Kabylie).

A la permanence du *« collectif des avocats »* à Tizi (créé pour aider les victimes et familles de victimes de la répression), les plaintes s'accumulent : des jeunes avocates et avocats affirment avec gravité et détermination *« malgré tous les obstacles, nous irons jusqu'au bout, même si nous devons saisir la justice internationale ! »* Des familles à l'hospitalité légendaire, à Zekri, Tifilkout ou Ath Yenni, jeunes et vieux me martèlent *« 40 ans de mépris, cela suffit ; cette fois, on ne cédera pas ! »* Sur la route, des jeunes pris en stop scandent *« Ulah smac ulah : pas*

de pardon !». La rupture avec le pouvoir est totale. Ses symboles sont systématiquement balafrés. Les inscriptions en langue arabe sont effacées. Les gendarmes, mis en quarantaine, sont cloîtrés. Le «tube» de l'été est la chanson de Oul Lahloul «Pouvoir assassin».

Mercredi 8 août : journée ubuesque : alors que s'ouvre à Alger le festival international de la jeunesse, la population de Kabylie et principalement la jeunesse, une nouvelle fois, se met en marche vers Alger. C'est impressionnant. A Tizi, 9 h du matin, tous les rideaux de fer sont baissés ; bus, fourgons, camions se remplissent, banderoles au vent. A 20 km à Naciria, premier barrage de gendarmerie, infranchissable, je dois contourner ; à Croso, deuxième barrage : milliers de jeunes à pied, sous un soleil torride, les poings serrés, avancent vers les gendarmes. La colère monte irrésistiblement. Ils me voient : «Une Française? Merci d'être venue !» Je dois contourner par la côte. A Alger quadrillée par un imposant dispositif de répression, les voies d'accès au stage du 5 juillet sont bouclées. Je contourne. Au carrefour dit «Chevalley», quelques centaines d'«éclaireurs» de la coordination de Kabylie essaient d'avancer. Sous mes yeux, insultes anti-kabyles, agressions, arrestations. La marche vers la présidence encore une fois, n'aura pas lieu.

Le soir, alors que s'ouvre à huis clos un festival-carnaval «festi-balles» dit-on en Kabylie, pour de jeunes étrangers, la jeunesse de Kabylie, elle, indésirable à Alger, étrangère dans son propre pays, est rentrée, la rage au cœur. Des jeunes filles pleurent : *«C'est top de haine !»* Les émeutes reprennent à Tizi Ouzou. Evidemment ! Jusqu'à quand? Et dans toutes les bouches la même question : quelles nouvelles formes de luttes inventer puisque l'on ne peut plus marcher? La résistance passive?

La Kabylie est entrée en rébellion contre le pouvoir, durablement. Comme le prouve la grandiose marche du 20 août à Ifri pour la commémoration du Congrès de la Soumman (1956) où la Kabylie, en se réappropriant son histoire a interdit la présence des officiels sur sa terre et sur ce lieu de mémoire.

Au retour, je m'arrête à l'hôpital de Marseille rendre visite à un jeune blessé d'Azazga. Je lui apporte des nouvelles d'Azazga et la cassette «Pouvoir assassin» : un large sourire malgré un corps transpercé. Sa question est *«Ne me dis pas que la lutte va s'arrêter?»*. C'est insoutenable et réconfortant à la fois. Je rentre bouleversée par tant de mépris et admirative devant tant de détermination.

Nicole LOGEAIS
(enseignante à Saint-Malo)

KABYLIE

Création du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK)

La création du MAK a été annoncée le 5 septembre par Ferhat Mehenni à Larbaâ Nath Irathen en Grande Kabylie, lors d'un meeting ayant rassemblé plusieurs centaines de personnes.

Afin d'organiser dans les prochaines semaines le congrès constitutif de ce nouveau mouvement, des comités locaux sont en cours de création en Kabylie. Une pétition en faveur de l'autonomie de la Kabylie aurait déjà recueilli des milliers de signatures.

Pour Ferhat Mehenni, «c'est pour éviter que du sang coule encore dans cette région que nous appelons à l'autonomie». Des intervenants au meeting considèrent que c'est là la dernière solution après l'échec des partis politiques en lesquels la population a mis sa confiance.

La création du MAK n'entraînera ni l'isolement, ni le détachement de la Kabylie du territoire de l'Algérie. Après l'établissement de l'autonomie, fondée sur les villages comme structure de base, la défense nationale, la diplomatie et la monnaie resteront du ressort du pouvoir central. Les questions liées directement au citoyen (sécurité interne, éducation, culture, économie) seront prises en charge par un gouvernement et un parlement régionaux. Les Kabyles paieront leur quote-part d'impôts au pouvoir central et en recevront leur part des richesses naturelles, au prorata du nombre d'habitants. La langue officielle sera le kabyle et il sera possible de créer des chaînes de télévision et de radio dans cette langue.

C'est par la voie politique que l'autonomie de la Kabylie sera obtenue. Une fois celle-ci établie, «la Kabylie restera fraternelle et ouverte à tous les Algériens.»

EUZKADI

Une nouvelle donne au Pays basque

Après l'avoir d'abord refusé lors de la constitution du gouvernement basque, Izquierda Unida (Gauche communiste et Verts) a passé le 8 septembre avec le Parti national basque et Eusko Alkartasuna un accord de participation au gouvernement, ratifié le 14 septembre par les partis concernés et paraphé le 15 à la résidence officielle du Lehendakari (Président). Le P.N.V. garde ses sept ministères. E.A. en conserve trois et un onzième est créé pour le Secrétaire général de la branche basque d'I.U. qui entre au gouvernement.


Cliché Enbata

Madrazo, ministre communiste du gouvernement basque autonome.

Cet accord provoque la fureur des partis espagnols (Parti Populaire et P.S.O.E.). Il leur enlève l'argument du repliement identitaire reproché au gouvernement basque. Il fait en effet entrer au gouvernement autonome un parti espagnol, avec le soutien du Secrétaire général d'I.U. pour tout l'Etat espagnol pour lequel l'accord P.N.V.-E.A.-I.U. crée un pont entre Madrid et Gasteiz (Vitoria). Cette union n'est pas nouvelle : déjà en 1936 le premier gouvernement autonome basque, présidé par Aguirre, comprenait un ministre communiste, une première alors en Europe occidentale.

L'entrée d'I.U. au gouvernement basque a été conclue sur le double principe de la pacification et de l'égalité sociale (avec relèvement des minima sociaux, crédits accrus pour le parc public de logements locatifs, abaissement de l'âge du bénéfice du R.M.I., gel de la branche basque du futur T.G.V.).

Les trois composantes de la nouvelle coalition ont inscrit dans leur programme le droit à l'autodétermination, qui ne s'exercera sans doute pas par l'organisation d'un référendum pendant la nouvelle législature, mais qui s'exprimera par l'exigence du plein développement du Statut d'autonomie de 1978 (une quarantaine de compétences n'ont toujours pas été transférées).

Les grands perdants de cet accord tripartite sont le P.S.O.E. enfermé dans son alliance avec les néo-franquistes du P.P., et Batasuna, enfermé dans son soutien aux actions terroristes d'E.T.A.

Festival de Cinéma de Douarnenez

Production bretonne : il n'y a pas encore de quoi pavoiser !

La production audio-visuelle bretonne consiste encore pour l'essentiel en reportages et documentaires tournés en vidéo. Quelques œuvres émergent dans un ensemble relativement terne.

Des produits pour la télé ?

Plus d'une centaine de films ont été soumis à la présélection ; cela ne constitue pas à coup sûr l'intégralité de la production bretonne de l'année mais en représente la majeure partie. Le public a pu voir 56 films, dont 38 en compétition et 18 en vitrine. Les films doivent répondre des critères : être produits en Bretagne, être réalisés par une personne résidant en Bretagne, être tournés en Bretagne ou porter sur un sujet concernant la Bretagne. Pour participer à la compétition, ils doivent répondre à au moins deux des trois critères et pour être présentés en vitrine au moins à un de ces critères.

Sur les 56 œuvres, près de la moitié d'entre elles sont co-produites par des chaînes de télévision de service public (F3 Ouest) ou privées (TV Breizh) ou câblées (par exemple TV Rennes). Mais il y a aussi de nombreuses œuvres, produites par des sociétés indépendantes, qui sont susceptibles d'être diffusées par les chaînes de télévision. Cela explique sans doute que l'on voie tant de produits « formatés » pour la télévision, plus que de véritables œuvres cinématographiques. Est-ce pour cela que l'on abuse bien souvent de successions de plans fixes ou de gros plans des personnes interviewées ?

Sur ces œuvres, 2 font plus d'une heure et 34 durent moins d'une demi-heure, dont toutes les fictions, sauf une. De nombreux documentaires d'environ 52 minutes (standard de diffusion à la télé) gagneraient à plus de concision…

Il n'y a que 7 œuvres en breton (et une autre en gaélique), soit moins que l'année dernière. Quand l'« Emsav » s'investira-t-il véritablement dans l'audio-visuel et le cinéma ?

Regards sur la langue bretonne

Parmi la trentaine de documentaires présentés, l'un est particulièrement marquant. Il s'agit de *« Ar yezh e Breizh »* (« Brezhoneg, un siècle de breton ») de F. Guinard, co-produit par F3 Ouest, encore inédit. Ce film, constitué de cinq parties de 52 minutes, retrace l'histoire de la langue bretonne depuis plus d'un siècle et tente d'expliquer comment et pourquoi le breton, langue qui était celle de 80 % de la population de Basse-Bretagne, est devenu minoritaire. C'est de la belle ouvrage, très documentée, très bien illustrée et qui permet l'expression de différents points de vue.

« Charlez ar Gall, brezoneger penn, kil ha troad » de M. Kermarec décrit la vie et l'activité du créateur des émissions télévisées en langue bretonne, également responsable auparavant d'émissions de radio en breton, tout en continuant son métier d'instituteur. Ce film est important pour comprendre l'évolution du contenu et de la place (encore insuffisante) du breton dans les médias.

« Youenn Drezen » de M. Kermarec fait partie de la série co-produite par la société Kalanna et F3 Ouest consacrée à des écrivains bretons. Ici, rien n'est caché de la vie de Youenn Drezen, mais plutôt que d'instruire son procès, le choix est fait de montrer à l'écran des articles écrits pendant la guerre en laissant les spectateurs juger eux-mêmes.

La place du monde maritime

Plusieurs films y sont consacrés. Tout d'abord deux films portent sur la marée noire de l'»Erika». « Belle-Ile-en-Mer, chronique d'un caillou mazouté » d'A. Nathan montre les réactions de la population de l'île pendant six mois. « Les enfants de l'Erika » d'E. Audrain donne la parole à des enfants de l'île de Groix et de la presqu'île guérandaise. Comme dans ses autres films E. Audrain se montre très respectueux de ses interlocuteurs. Ici les enfants parlent en dehors du contrôle des adultes et ils disent des choses importantes.

Deux films sont consacrés au nautisme. Tout d'abord *« Jo Le Guen, un combat pacifique »* de P. Signolet décrit de façon émouvante les efforts et les souffrances du navigateur dans sa tentative de traversée à la rame du Pacifique Sud. *« Ligneurs du Raz de Sein »* de G. Ragris décrit de façon efficace le travail des pêcheurs de bar. Par contre, *« L'arpenteur des grèves »* de R. Savidan et F. Mahé décrit, mais de façon trop longue et bavarde malgré des images parfois splendides, la vie au fond de la baie de Saint-Brieuc.

Des faits de société

Nous avons déjà souligné dans ces colonnes, l'intérêt des *« Filles de la sardine »* de M. Hélia, film consacré aux ouvrières d'une conserverie de Douarnenez, et de *« Quand je dis mon mec est ouvrier agricole, il y a un blanc »* de Ch. Véron, film qui porte sur les salariés agricoles finistériens.

« L'équipier » de D. Rouyre montre de façon intéressante la vie des coureurs cyclistes méconnus, dont le rôle est de faire gagner un champion. *« Robic et Bobet, duel sur le tour »* de Ph. Baron est une œuvre très plaisante, très bien construite, qui raconte l'affrontement entre les deux champions bretons en la restituant dans l'évolution de la France d'après-guerre.

« La Nuit des Gras » de Cl. Hingant, est une intéressante description du Mardi-Gras à Douarnenez. *« Pensionnaires à Saint Jo »* d'E. Brouillard évoque le passé et l'évolution d'un pensionnat privé de Lannion. *« Ces enfants-là »* de M. Gonthie montre avec sensibilité les soins apportés à des enfants atteints de lésions cérébrales. *« Kement evn 'zo, ma kar, a gav par »* (« Célibataires ») de R. Michon et G. Gwilhou, décrit de façon vivante, mais quelque peu superficielle, la vie de célibataires au Vieux-Marché. *« Carnac »*, de G. Combes, essaie d'expliquer, avec différents regards, les raisons de la construction des mégalithes.

Nous partons en voyage avec *« Odette du Puigaudeau, de la Bretagne au désert »* de B. Chevet, récit de façon attrayante de la vie d'une aventurière oubliée ayant exploré dans les années 30 la Mauritanie à peine pacifiée. Vous irez bien plus loin avec *« Le Facteur de l'Himalaya »* de S. et D. Ducoin, qui montre la vie d'un facteur au Nord du Cachemire.

Des fictions disparates

Le nombre de fictions a continué à augmenter : de 12 en 2000 à 20 cette année. Quelques-unes me semblent bien menées, créent une réelle émotion et peuvent prendre une portée universelle. *« Sables mouvants »* de S. Gisbert nous conte de façon efficace, avec une juste économie de moyens, comment une jeune femme vient transformer les relations entre un fils et un père et entraîner la perte de celui-ci. *« Dourga »* d'A. Vaton, nous raconte la brève fugue d'une adolescente qui tient à accomplir des gestes rituels pour sa mère d'origine indienne, morte subitement.



D.R.

"L'équipier" de Daniel Rouyre.

Intéressant duo d'actrices dans « *An oabl eo ma bro* » de F. Saint-Cast, cette dernière œuvre étant l'une des rares de cette sélection où soit véritablement mené un travail de cinéaste. C'est de la mort que traite « *Le Cadavre qui ne voulait pas qu'on l'enterre* » de J.C. Lebert, qui décrit de façon humoristique, l'intervention de l'Ankou.

Sans aborder directement le même thème, « *Mémoire des pierres* » de C. Fajal, montre un vieil homme, en fait René Vautier, qui revient après cinquante ans d'absence dans son village pour se rappeler sa vie : émouvant mais quelque peu alambiqué.

Certains films se veulent drôles, mais avec un humour à divers degrés. Ainsi, dans « *La bisque du homard* » d'E. Gorgiard, un jeune homme mène des vieilles dames dessiner au bord de la mer. « *Gouzi gouzi* » de P. Stervinou, veut montrer la relativité de la beauté, mais cela tourne court. « *Du vent dans les cannes* » d'I. Morin, sur un homme en fauteuil roulant qui se reprend en main en rencontrant une infirmière revêche, sonne un peu plus vrai.

« *Parties* » d'A. Le Bos, est une vision parodique de l'obsession sexuelle dont un homme sort par une brutale castration. Par contre, les cinq films de moins de cinq minutes de P. Breton dans « *La chambre des parents* » sont une très bonne représentation, qui sonne juste, du thème de l'engagement des jeunes dans l'amour et la sexualité.

Yves JARDIN

Palmarès de la compétition Bretagne

Prix ArMen :
« *Quand je dis mon mec est ouvrier agricole,'y a un blanc !* » de Charles Véron.

Prix du film d'animation :
« *Abraxas* » de Romain Grandjean.

Prix de la Fiction courte :
« *Sables mouvants* » de Stéphane Gisbert.

Prix du Festival de Cinéma de Douarnenez :
« *Kement evn 'zo, ma kar, a gav par* » (« *Célibataires* ») de Roland Michon et Bastian Gwilhou.

Prix du documentaire :
« *Les Filles de la sardine* » de Marie Hélia, ex-aequo avec « *Quand je dis mon mec est ouvrier agricole,'y a un blanc* » de Charles Véron.

Prix du public :
« *Jo Le Guen, un combat pacifique* » de Pascal Signolet avec Jo Le Guen.

France 3 Ouest

A la rentrée : BREZHONEG : UN SIÈCLE DE BRETON



D.R.

Une véritable anthologie audiovisuelle de la langue bretonne, dans une série documentaire de cinq émissions de 52 minutes chacune, en français (le samedi) et en breton le dimanche. Le tout réalisé par Pierrick Guinard, l'auteur de la série « Muzik Breizh », produite et remarquée en 1998.

Dans une région (la Basse-Bretagne) où on est passé en trois ou quatre générations du monolinguisme bretonnant au monolinguisme francophone, il y a matière à réflexion.

La série documentaire de Pierrick Guinard s'interroge sur cette mutation et repère les temps forts de l'évolution qui s'est produite en s'appuyant sur des archives, des études, des sondages et des enquêtes... En cinq grandes étapes, cette collection se propose de retracer le processus de substitution ou de changement de langue au cours du XX[e] siècle en l'inscrivant dans son histoire. Comment situer dans le temps cette mutation et cette interruption de la transmission de la langue d'une génération à l'autre ? Comment au fil des événements politiques, sociaux, économiques, culturels, ce processus s'est-il effectué ? Quelles en furent les causes ? Quel fut le rôle de l'Etat, de l'école, de l'administration, du clergé, des guerres, des changements économiques et technologiques, des médias dans ce processus qui se développa sur trois ou quatre générations ? Quelles furent les tentatives d'opposition, les mouvements de résistance à cette évolution ? Face à quelles perspectives, ce parcours d'un siècle nous place-t-il pour répondre aux questions : Qui et combien parleront breton demain ? Où ? Comment ? A quelles conditions ? ■

Les 5 émissions

1
Du XIX[e] siècle à la première guerre mondiale :
Tout le monde parle breton

2
D'une guerre à l'autre :
Le français s'installe

3
De la seconde guerre mondiale aux années 60 :
Le basculement

4
Années 50... 2000 :
L'écroulement

5
Parler breton aujourd'hui
Parler breton demain

La première émission (en breton) est programmée le 21 octobre, à 11h30. (En français le 27 octobre, à 16h30).


PLAN VIGI...
?!
WHAT?


ON T'ASSURE UNE PROTECTION RAPPROCHÉE!
?!
ARMATA MAMÈRA VEUT T'ABATTRE!
?!
POZ

@ La Bretagne sur Internet

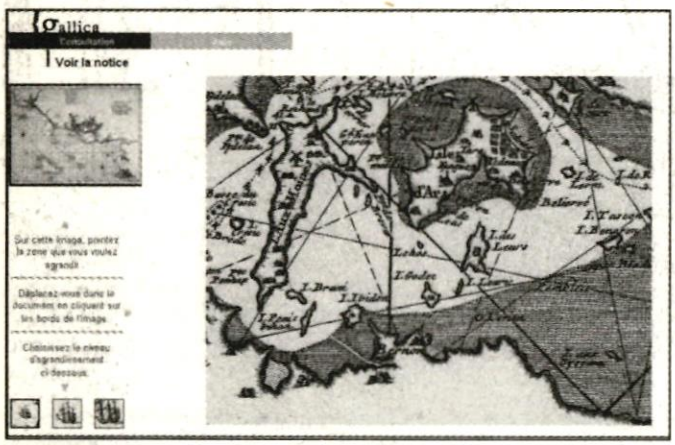
par Alain Cedelle

Le monde de l'édition et de la littérature.

Diwan Breizh

Le serveur "Gallica" de la bibliothèque nationale de France n'est pas véritablement consacré à la Bretagne. Pourtant, cette énorme bibliothèque numérique, qui rassemble environ 15 millions de pages en ligne, contient un grand nombre de documents de valeur concernant l'histoire et la culture bretonnes.

C'est ainsi qu'une recherche sur le titre "Bretagne" permet, par exemple, d'accéder à plusieurs ouvrages de Paul Sébillot sur les coutumes populaires et traditions de Haute Bretagne.



gallica.bnf.fr



Des cartes de Bretagne, de différentes époques, sont également accessibles, la consultation se faisant par un outil adapté qui permet de voir tous les détails.

De nombreux documents, et des livres complets, sont gratuitement téléchargeables.

On trouve ainsi une copie du cartulaire de l'Abbaye de Redon, dans une édition commentée, datant de 1863. Pour cet ouvrage de 1100 pages et d'une taille de plus de 50 millions d'octets, il faudra compter plus d'une heure de chargement avec une liaison rapide !

Dans le domaine littéraire, Gallica présente une collection d'œuvres d'écrivains classiques. On peut y mentionner en particulier les œuvres complètes de Chateaubriand.



www2.ac-rennes.fr/crdp/tes/

Edition scolaire en breton

TES, le centre régional multimédia de production pédagogique en langue bretonne, est hébergé sur le serveur Internet de l'académie de Rennes.

Après de courtes présentations, le site propose la liste des ouvrages diffusés : manuels scolaires, cassettes audio et vidéo.

Une rubrique "synthèse de la parole" évoque les projets multimédias et informatiques. En partenariat avec l'université de Rennes, il s'agira de réaliser des outils de correction orthographique et de dictée vocale automatique pour ordinateur.

Roman policier

Dans un registre moins académique, les romans policiers de Jean Failler sont une description vivante et chaleureuse de la Bretagne d'aujourd'hui, au travers de la série des enquêtes de l'inspecteur Mary Lester.

Ce site Internet présente brièvement chacun des 18 ouvrages de la collection. Un service de vente en ligne permet d'envoyer une commande.

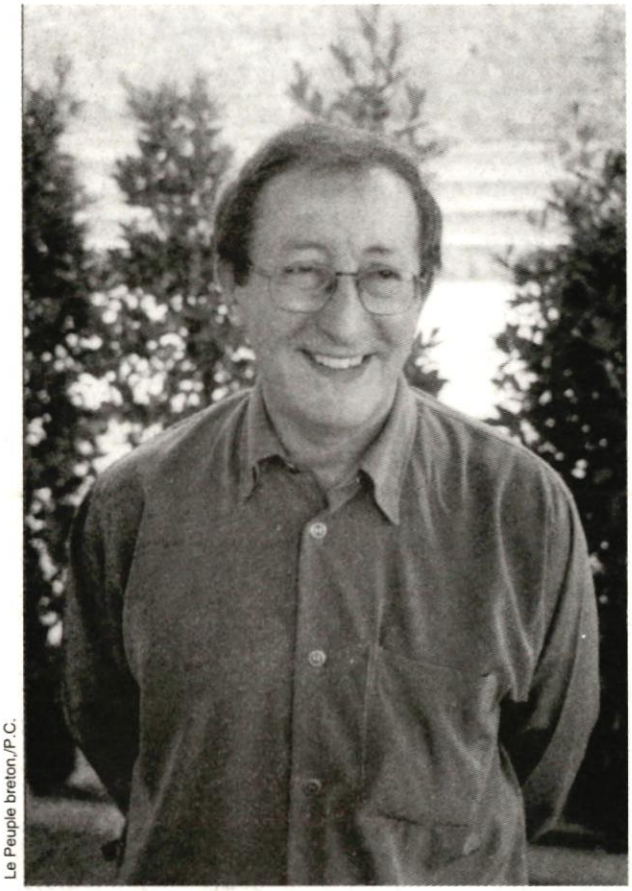
L'auteur a également produit d'autres romans, des livres pour enfants, et des pièces de théâtre, dont l'une d'entre elles est disponible, à télécharger.

Les fans de Mary Lester pourront aussi participer à un jeu inspiré des enquêtes de notre héroïne, sur cet autre site : **morcar.free.fr/marylester/**



www.marylester.com

Un jour avec... l'optimiste



Le Peuple breton/P.C.

Idir.

On le connaît bien en Bretagne, car il y est souvent venu chanter sa Kabylie natale, depuis qu'il y a 25 ans, il a élu domicile en France, bien loin des montagnes de son enfance.

Alors que depuis quelques mois, des événements tragiques ont ramené la Kabylie sous les feux de l'actualité, il nous a paru intéressant d'échanger librement avec le chanteur Idir, à l'occasion de sa venue à Quimper, lors du dernier Festival de Cornouaille.

Idir, de son vrai nom Hamid Cheriet, est né voici une cinquantaine d'années dans le petit village de Aït Yenni, au cœur des montagnes de Kabylie.

Très tôt, il se trouve confronté à l'injustice, puisque lorsqu'il a à peine 9 ans, sa famille se voit contrainte par l'armée, de quitter son village, pour aller s'installer à Alger, où le jeune Hamid arrive avec le sentiment d'être exilé dans son propre pays.

Un chanteur est né

Dès l'âge de 14 ans, il se met à composer pour les chanteurs kabyles. Et en 73, alors jeune étudiant en géologie, le hasard fait qu'il doit remplacer au pied levé l'interprète de sa ballade *A Vava Inouva* (Mon petit père), en direct à la radio.

Tout de suite c'est le succès, mais comme il ne veut pas que sa famille soit au courant, il adopte le pseudonyme de Idir, ce qui signifie *Il vivra.*

Quelques mois plus tard, il enregistre un 45 tours, et alors qu'il effectue son service militaire, sa chanson entame un incroyable tour du monde.

C'est peu de temps après que, sollicité par la maison Pathé Marconi, il accepte de venir en France. On est en septembre 75, et il s'installe à Paris.

"Au début, nous confie Idir, *je repartais assez souvent en Algérie, parce que ce métier de chanteur n'était pas mon métier. J'ai poursuivi ici l'école des mines jusqu'au doctorat, tout en "bricolant" dans la chanson. Puis, petit à petit, je prenais de nouvelles habitudes, me sentant de mieux en mieux en France. C'est ici que j'ai appris ce métier et qu'en même temps, j'ai découvert la liberté d'expression. A l'époque en Algérie, il n'y avait qu'un seul chef, un seul parti, un seul peuple ; il n'y avait qu'à écouter et à obéir. Et subitement j'ai atterri dans un pays où il y avait de la contradiction. Lorsque je regardais la télé, j'hallucinais. J'y ai donc appris la liberté, le pouvoir de dire vraiment ce que je ressentais".*

"Et la première région que j'ai connue en dehors de Paris, poursuit-il, *ce fut la Bretagne. Lycéen, j'écoutais déjà du Stivell ou Gilles Servat. Je connaissais le disque de l'Olympia par cœur. J'étais subjugué par la manière de jouer de Dan Ar Braz. La toute première fois que j'ai entendu de la bombarde, j'ai remarqué la ressemblance avec la musique de chez moi. Je me suis d'ailleurs dit : qui sont ces Kabyles qui ne parlent pas le kabyle ?*

Puis j'ai connu les gens et la région, directement sur place[1]*. La Bretagne est une région où j'ai retrouvé des motivations supplémentaires de vivre, à cause de cette identité spécifique que vous avez, et qui présente tant d'affinités avec mon pays".*

Avril 76 voit la réalisation d'un premier album qui se vend à plus de 200.000 exemplaires. En 79, second album *Nos enfants* qui connaît également un énorme succès. Ces deux premiers albums seront d'ailleurs compilés en 93 sur un même CD *Les chasseurs de lumières.*

Identités

Enfin en 99, alors qu'il s'apprête à réaliser un nouvel album solo, Idir est sollicité par le label Sony pour une sorte "d'hommage à". Ce nouvel opus, *Identités*, son troisième album en 25 ans de carrière, sera composé de duos avec quelques-uns des plus grands, de Maxime Le Forestier à Manu Chao, ou de Karen Matheson à Dan Ar Braz et Gilles Servat, sans oublier au passage Thierry Robin, Zebda, Geoffrey Oryema et quelques autres.

"Le but, avoue Idir, *était de partager une chanson avec des gens de sensibilités différentes, où chacun pourrait apporter sa façon de voir".*

De fait, sur cet album, les identités et les influences musicales se mêlent et se partagent, Idir ayant privilégié les duos avec des musiciens de communautés dont la culture est souvent menacée. Sa musique est avant tout le résultat d'un habile mélange de musique traditionnelle kabyle, et de textes forts, en prise directe avec les problèmes rencontrés au quotidien par son peuple.

"Lors de mes concerts, ajoute-t-il, *je ne peux bien évidemment pas faire appel à tous mes amis qui figurent sur le dernier album, même si, à l'occasion, l'un ou l'autre me rejoint sur scène.*

Mais en général je suis accompagné de six musiciens qui jouent chacun de plusieurs instruments, à la fois des instruments traditionnels d'Afrique du Nord, et des instruments beaucoup plus classiques".

(1) Idir participa à la fête du Peuple breton à Morlaix en 1979.

Idir, désespéré

Le choix du kabyle

Bien évidemment, Idir, figure de proue de la culture kabyle, ne saurait chanter autrement que dans sa langue maternelle.

"Dans mon répertoire, revendique-t-il, *j'accorde au kabyle la première place, celle qui lui revient de droit ; c'est-à-dire le droit de s'exprimer pleinement, le droit d'être officielle dans le pays où on la parle, ce qui est la moindre des choses".*

"Il faut savoir, ajoute-t-il, *que la langue berbère (ou tamazight), est une des plus anciennes langues qui soit, et qu'elle est parlée partout en Afrique du Nord, des Iles Canaries jusqu'à l'oasis de Siwa en Egypte, et du Tchad à la Méditerranée. Quant au kabyle c'est une langue spécifique à notre région, qui ne date que de la fin du XIX[e] siècle.*

Mais, si toutes mes chansons sont en kabyle, je prends le soin de dire quelques mots en français auparavant, pas pour les traduire, mais pour partager une ambiance avec le public".

Un homme de convictions

Mais Idir n'est pas qu'un artiste se cantonnant dans ses chansons et sa musique. Celui qui, depuis les années 70, fait figure de porte-drapeau de l'Algérie militante, a aussi des choses à dire sur les récents événements qui ont secoué la Kabylie et l'Algérie.

"Au départ, commence Idir, *il y a eu une étincelle dans un village, lorsque des gendarmes ont interpellé un jeune lycéen et l'ont emmené au poste. L'un d'eux a tiré, le tuant. Aussitôt tout le village est sorti dans la rue, en réaction à cette bavure. Et au-delà de celle-ci, ce que l'ensemble de la population a pensé, c'est que les autorités avaient tué un Kabyle qui militait pour son identité. Dans leur inconscient ils ont vu le pouvoir tirer sur l'identitaire. L'étincelle a donc été identitaire. Par la suite, ça s'est propagé aux villages voisins, puis toute la Kabylie s'est enflammée.*

Si au début il y avait cette histoire d'identité, parce que les gens en ont marre, la conséquence logique de ce phénomène de ras-le-bol, fut l'émergence de revendications d'ordre démocratique : liberté sociale, libertés individuelles, lutte contre le chômage, reconnaissance évidemment de leur identité.

Tant que ça restait un problème kabylo-kabyle, le pouvoir était tranquille, se disant : cette région a toujours été frondeuse, on ne comprend pas ce qu'ils veulent... Mais comme les jeunes Kabyles ont eu l'intelligence d'élargir leurs revendications, ça a intéressé des jeunes d'autres villes qui n'étaient pas forcément berbérophones. Et on a pu ainsi voir des jeunes de villes arabes comme Annaba, Blida ou Cheliff se soulever.

C'est d'ailleurs à ce moment-là que le pouvoir, réalisant que ça devenait un problème d'ordre national, a pris peur.

De notre côté, les Kabyles ont eu l'intelligence de s'organiser en comités avec un représentant dans chaque village, et ils ont choisi d'adopter une démarche pacifique. A partir de là, ils ont organisé plusieurs marches sur Alger. Si la première a raté, après ils se sont rassemblés en petits groupes, qui se sont retrouvés à Alger. Et on en est arrivé à la grande manifestation de juin qui a réuni près d'un million de personnes".

Arrivés à ce stade de l'entretien, nous avons demandé à Idir son sentiment sur l'issue de ce mouvement.

"Par nature, précise-t-il, *je suis un optimiste désespéré. A titre d'exemple, lorsque tu as un pouvoir capable d'assassiner un président de la république en direct à la TV, cela donne une idée de jusqu'où il peut aller. Car ce qui les intéresse avant tout, c'est de garder le pouvoir. Or maintenant que les jeunes ont démystifié cette notion de pouvoir, tous ces généraux se sont rendus compte qu'ils étaient vulnérables.*

Avec l'été et les vacances, il y a eu une sorte de trêve, mais on ne va pas lâcher le morceau. On espère que tout se passera sans violence, même si l'on est tous un peu pessimistes.

En face le pouvoir est très déterminé. Un jeune tué peut être considéré comme une bavure, mais lorsque l'on dénombre 200 personnes tuées par balles au cours de manifestations, ce n'est plus une bavure, et l'on peut réellement se poser la question de la volonté de dialogue avec le peuple.

Ce qui est certain, c'est que les gens ne vont pas lâcher de sitôt, car ils se sont rendus compte qu'ils étaient capables de prendre en charge leur destin, et d'aller contre ce pouvoir qui les opprime, et cela, qu'ils soient Kabyles ou pas".

Le chanteur de la vie des gens

Bien entendu tous ces événements ont profondément marqué Idir, et l'on pourrait penser qu'ils lui servent de thèmes d'inspiration pour ses chansons. Mais pour l'artiste kabyle, toute chanson n'est pas nécessairement un discours, au sens militant du terme.

"En ce qui me concerne, on m'appelle le chanteur de la vie des gens. A ce propos j'ai une anecdote.

Un jour que je donnais un concert à Bruxelles, un responsable du GIA est venu me trouver à l'issue de celui-ci, s'étonnant que je n'écrive pas de chansons à la gloire de l'islam. Je lui ai répondu que je ne chantais que ce qui me touchait, des choses allant vers l'émotion, la religion étant une affaire de convictions personnelles. Et d'ailleurs d'autres chanteurs faisaient ce genre de chansons. Il me répondit alors : "Mais toi, tu fais de l'émotion, donc tu suscites de l'adhésion de la part des gens". Et l'adhésion, ça leur fait peur. C'est pour cela que je préfère avoir une vision émotionnelle, en disant des choses simples, accessibles à tous.

Il est un fait qu'aujourd'hui en Algérie, le peuple écoute beaucoup plus ses poètes, lit davantage ses écrivains, qu'il n'écoute les hommes politiques".

Aujourd'hui en Algérie, les artistes qui, comme Idir, osent parler et chanter librement, sont une cible potentielle pour le pouvoir ou les intégristes. Témoins les assassinats de Cheb Hasni ou Matoub Lounès.

"C'est vrai que lorsqu'on est un personnage public, qu'on prend des positions qui ne plaisent pas forcément à l'un ou à l'autre, on est plus vus, donc plus exposés. Mais le peuple entier, lui aussi, est une cible potentielle.

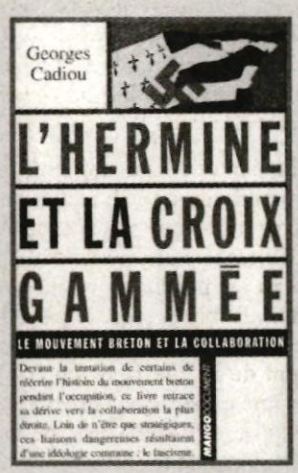
Alors chanter en Algérie pourquoi pas ? Assez curieusement d'ailleurs, je n'y ai chanté que deux ou trois fois en 25 ans. Mais quelque part, cela me gène d'aller y interpréter mes chansons gaies, lorsque je sais ce qui s'y passe. Et puis ce n'est pas par lâcheté, mais je n'ai pas envie de mourir bêtement. De toute façon, ma vie est ici aussi, puisque j'y suis depuis l'âge de 20 ans. Mais l'Algérie restera toujours le pays qui m'a donné une origine, une histoire.

On peut être Breton ici ou ailleurs. Pour les Kabyles c'est la même chose. L'identité dépasse les frontières".

Philippe COUSIN

✦ L'Hermine et la croix gammée (Le mouvement breton et la collaboration),

de Georges Cadiou



L'auteur est connu : c'est le meilleur journaliste sportif de Bretagne. Reporter à "France bleue - Breiz izel» de Quimper, il est aussi bretonnant et passionné d'histoire.

Ses idées politiques sont aussi connues : longtemps Georges Cadiou a été un militant communiste convaincu, au temps où il était impossible d'avoir sa carte... sans être stalinien. Mais il a évolué : lui qui polémiquait avec "Le Peuple breton", en 1978, quand il était secrétaire général de l'Union des sociétés bretonnes de l'Ile-de-France, a récemment honoré notre mensuel d'un article intéressant (voir PB n° de novembre 2000).

Sur la question bretonne, Cadiou est un homme de gauche, ouvert sur la revendication, même autonomiste. Quoi d'étonnant de la part d'un militant que ses convictions anticolonialistes amenèrent à un ralliement de la cause des autonomistes antillais durant son service militaire ?

De plus, Cadiou est un antifasciste convaincu et l'on ne peut que s'en réjouir. A ce titre, il a une légitime horreur des compromissions passées d'une partie du mouvement breton et ce livre est là pour les dénoncer.

Ce n'est pas un livre d'historien. Cadiou se défend de l'être, préférant se dire journaliste. Cela n'autorise pas les erreurs du livre (et il y en a, comme dans beaucoup d'ouvrages). Mais l'intérêt est que son talent de journaliste lui donne un style qui rend la lecture de sa revue de presse (comme il présente modestement son travail) fort passionnante.

C'est un livre de conviction et donc de parti-pris. Un parti-pris qui irrite parfois (lorsque Cadiou s'adresse à l'Emsav d'aujourd'hui, réduit à feu "Breizh-Infos", dont, à partir d'une ou deux citations, il présente la "ligne" comme homogène (ce qu'elle n'était guère) et, de plus, comme représentative de la revendication actuelle (ce qu'elle n'était pas non plus). On aurait préféré un dialogue de Cadiou avec le P.B. présent depuis 37 ans dans la lutte antifasciste et bretonne. Notre titre est curieusement absent de la bibliographie où figurent en revanche deux "dossiers spéciaux" (sic) du « Nouvel Obs » et de "L'Express » qui sont des papiers sans intérêt pour celui qui a pris le temps de lire les ouvrages des historiens professionnels.

Mais, bon Dieu ! Cela n'est pas fondamental. Car ce qui compte dans le livre de Cadiou, c'est de fournir un réquisitoire assez complet, documenté, quelque fois inédit, sur la compromission fasciste d'une grande partie des dirigeants du mouvement breton au milieu du XX^{e} siècle. Une compromission qui ne fut pas le résultat d'une tactique opportuniste, comme toute une librairie – qu'on songe aux ouvrages de Fouéré ou de Le Boterf – a essayé de la présenter, mais – Cadiou n'a pas de mal à le démontrer – dont l'engagement, extrême pour certains, dans la collaboration allemande, fut le résultat de choix idéologiques antérieurs.

Ce livre (malgré sa couverture provocatrice, qui dessert le contenu du livre) servira, si les jeunes engagés dans le juste combat identitaire en faveur de la Bretagne le lisent.

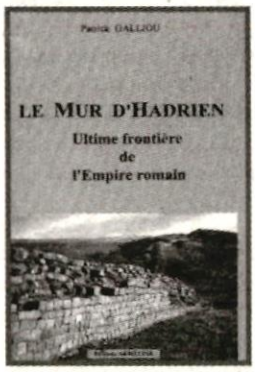
Mais soyons clairs : si de 1935 à 1945 (20 années, à tout prendre) la grande majorité des militants bretons ont fourvoyé leur cause avec les pires attirances et les pires alliances qui soient, de 1964 à nos jours (soit plus de 35 ans tout de même), à l'initiative de l'U.D.B. en particulier, la lutte et la revendication bretonnes sont le fait de militants qui, dans leur immense majorité, sont aux antipodes des erreurs que Cadiou dénonce à juste titre,

Et parlons vrai : n'en déplaise au Réseau Voltaire, les "emsaverien" d'aujourd'hui ne sont pas (à part une poignée d'égarés) plus fascistes que les militants communistes d'aujourd'hui ne sont staliniens ! Au total donc, le livre de Cadiou est à lire : c'est un ouvrage "globalement positif".

Ronan LEPROHON

(Editions Mangoo, 263 pages, 120 F.)

✦ Le mur d'Hadrien, de Patrick Galliou



Connaissez-vous ce rempart de 117 km, édifié à partir du premier quart du deuxième siècle sur ordre de l'Empereur Hadrien, successeur de Trajan ? Nous sommes à l'époque où l'Empire veut protéger sa prospérité en se fortifiant face aux invasions "barbares". La Calédonie (l'Ecosse actuelle) est, comme elle le sera plus tard, difficile à pénétrer, impossible à contrôler, tout en ne présentant pas, selon les critères des Romains, un intérêt économique justifiant des efforts dispendieux. En revanche, ses populations guerrières convoitent les richesses de la Bretagne romaine. Le mur est conçu pour répondre aux problèmes résultant de cette situation. Ce sujet a été fréquemment traité par des auteurs britanniques, dont la bibliographie, à la fin de l'ouvrage, montre que la connaissance de l'anglais est indispensable pour l'aborder ; elle l'était, du moins, puisque Patrick Galliou nous offre un ouvrage parfaitement documenté exposant, outre le sujet central, toute l'histoire de la Grande-Bretagne, depuis la tentative de conquête par César jusqu'à la fin de l'administration romaine au cinquième siècle, et le tout en 157 pages agrémentées de cartes, de schémas, et de quelques photographies. Rappelons que Patrick Galliou est un spécialiste de l'histoire des Celtes et des pays celtiques romanisés ; il anime, depuis plusieurs années, des campagnes de fouilles sur le site celtique, puis gallo-romain du Yaudet, près de Lannion, en compagnie de Barry Cunliffe, de l'université d'Oxford.

Y.J.

(Editions Armeline, Crozon, 157 pages, 80 F.)

✦ La république xénophobe,

de P.J. Deschodt et F. Huguenin

La république en question, c'est le III[e] République française, celle qui eut pour prémices le massacre des Communards sous l'ordre de Thiers et s'acheva par le vote des pleins pouvoirs à Pétain à une écrasante majorité des députés, droite et gauche confondues. Entre ces deux événements, il y eut bien sûr des avancées démocratiques et quelques grands hommes, mais il y eut aussi, à partir de 1917, une politique de surveillance et de fichage systématique des étrangers, dont les auteurs nous montrent qu'elle portait en germe le régime de Vichy.

Pierre-Jean Deschodt est historien, co-auteur avec Jean Tulard du *« Temps des passions »*, François Huguenin est essayiste, auteur notamment de *« A l'école de l'Action Française »*. A partir des archives confidentielles des ministères de l'Intérieur, des Affaires étrangères, des Finances et du Travail, mais aussi de la préfecture de police de Paris et de certaines préfectures en région, à partir surtout du Grand fichier de l'Intérieur organisé par le jeune René Bousquet (déjà !), longtemps considéré disparu puis revenu de Moscou en 1992, les auteurs nous dépeignent une classe politique et une administration centrale foncièrement xénophobes. *« De 1917 à 1939, au nom de l'héritage révolutionnaire et jacobin, la France républicaine a fiché, sélectionné, surveillé, interné, purgé et déporté des étrangers. Contre eux, elle a bâti un appareil systématique d'exploitation légale et économique. Contre eux, elle a recouru à la carte d'identité* (spécifique), *à l'encadrement de l'emploi, aux camps de concentration et aux wagons de rapatriement [...]. Cette politique, explicable par un technocratisme omniprésent, cette pratique policière, ce culte du soupçon à l'égard de l'étranger, conduit à la fin de la décennie 1930 aux camps de la République, à l'instauration du travail obligatoire et à la constitution d'un fichier gigantesque, organisé, entre autres, par René Bousquet. »*

Ce livre devrait secouer quelque peu ceux qui, aujourd'hui comme hier, n'ont que le mot « république » à la bouche sans jamais vouloir la définir. Un livre aussi qui prouve, après l'ouvrage de Pierre Péan sur la jeunesse vichyste de Mitterrand et ceux qui viennent de révéler les penchants collaborationniste et colonialiste d'un certain Rober Jospin, le père de l'actuel Premier ministre (dont le mérite est d'avoir coupé net avec ces penchants-là au moment de la guerre d'Algérie), qu'il n'y a pas lieu de développer une paranoïa en Bretagne à partir des écrits journalistiques qui confirment ou révèlent l'antisémitisme ou le collaborationnisme de telle ou telle personnalité politique ou culturelle bretonne. Ne confondons pas ceux qui ont l'indignation très sélective et les vrais historiens qui sont animés d'une volonté de transparence. Les archives de ces années noires s'ouvrant peu à peu après 60 ans de secret, la clarté devra se faire en Bretagne comme dans l'ensemble de la France, quitte à provoquer ici ou là quelques relectures déchirantes. Souhaitons seulement que l'Histoire soit traitée et restituée par des historiens reconnus comme tels.

C. GUYONVARC'H

(Editions J.C. Lattès, 450 p., 135 F.)

✦ Dumézil, une introduction,

de Marvo V. Garcia Quintela



"Ce n'est pas le moindre des paradoxes de notre époque que Dumézil soit encore presque un inconnu en France et que, pour mieux le faire connaître, il faille traduire en français et éditer à Crozon (Finistère) un livre écrit en espagnol à Saint-Jacques-de-Compostelle !" Sans aucun doute, c'est cette phrase de Christian J. Guyonvarc'h, incontestablement l'un des meilleurs spécialistes de la civilisation celtique, qui résume la situation dans la préface qu'il a rédigée pour un ouvrage correspondant parfaitement à ce que son titre laisse augurer. 219 pages pour introduire les 17.000 écrites par Dumézil ? Disons-le tout de suite, le livre ne déçoit pas !

Une première partie évoque la vie de Dumézil et donne les grands traits de son œuvre, consacrée tout entière aux Indo-Européens et à l'aspect tri-fonctionnel des sociétés, des mythes et des croyances d'un bout à l'autre de la partie du monde marquée par leur empreinte : la fonction sacerdotale, représentée par le brahmane ou le druide, la fonction guerrière, exercée par les "nobles", la troisième fonction étant celle des producteurs, artisans et agriculteurs. Ensuite, une petite anthologie de 24 textes illustre le cheminement de la pensée de Dumézil. Quant à la troisième partie, intitulée "L'affaire Dumézil", elle expose les polémiques suscitées par les hypothèses de Dumézil à qui l'on doit reconnaître qu'il n'a jamais souhaité construire une théorie ni, encore moins, un dogme, et déclarait, dans un entretien avec Didier Eribon, que s'il s'avérait que ses écrits fussent erronés dans leur démarche, ils passeraient dans la catégorie "romans", ce qui, à tout prendre, ne lui paraissait pas si mal. Marco V. Garcia Quintada présente les arguments des adversaires de Dumézil : il en est de deux sortes : ceux qui ont des hypothèses différentes, disons techniques – dans tous les domaines, il est loisible de critiquer une hypothèse, surtout si l'on en a une autre à proposer étayée par des arguments valables – et ceux qui, ou bien n'ont jamais ouvert un livre de Dumézil mais profèrent des anathèmes à l'encontre de son œuvre, ou bien l'ont jugée en fonction de critères étrangers à la pensée qu'il exprimait : ce n'est pas parce que certaines idées de Dumézil ont été parfois utilisées à des fins politiques plus que discutables, qu'il porte la responsabilité de leur détournement.

La "chasse aux sorcières", on ne le voit que trop, n'est pas le fait d'une seule tendance et le "politiquement correct" n'est souvent, en réalité, que le mauvais alibi camouflant, fort mal d'ailleurs, une ignorance abyssale. De toute façon, l'œuvre de Dumézil aura fait date dans l'étude des civilisations.

J.J.M.

(Editions Armeline, Crozon, 219 pages, 95 F.)

Festoù-noz

Le 6 octobre
à ORVAULT (44)
au Centre de secours des sapeurs-pompiers, boulevard René Cassin

FEST-NOZ
avec Digwener Noz, Hamon & Martin, Tosser tad & Mab.

Organisé par les pompiers de Nantes.

●

Le 6 octobre
à SAINT-RENAN (29)
au centre socio-culturel, en partenariat avec Skolpad Lokournan,

FEST-NOZ
avec Kristenn Nikolaz et Armel an Hejer ainsi que les groupes Diwall et Roll ma yar.

Organisé par Sked, de Brest. Espérons qu'il y aura autant de monde que le 19 mai dernier : 1.300 entrées pour le fest-noz de clôture de la plus grande gavotte du monde !

●

Le 13 octobre
à SAINT-BRIEUC (22)
à partir de 20 h 30 à la salle Robien
(Entrée à 40 F)

FEST-NOZ DE SOUTIEN
A L'ECOLE DIWAN
avec les frères Guichen, les Sonerien du, Strobinell, Ifig & Nanda Troadec, etc.

Le 30 octobre
à SAINT-HERBLAIN (44)
à la Carrière, à 20 h 30

GRAND FEST-NOZ
avec Annie Ebrel, Nolùen Le Buhé, Hamon, Quimbert, les frères Goatech, Kan ar Sax. Entrée à 40 F.
Organisé dans le cadre de Celtomania.

●

Le 27 octobre
à NORT-SUR-ERDRE (44)

FEST-NOZ
avec Gwenfol, Tossen tad & Mab (Entrée 40 F).
Organisé par le Cercle celtique de Nort-sur-Erdre

●

Le 31 octobre
à LÉZARDRIEUX (22)
Salle Georges Brassens

23e traditionnel FEST-NOZ
DE LA TOUSSAINT

organisé par l'UDB du Pays de Paimpol-Goëlo.

A l'affiche Skolvan l'une des meilleures formations actuelles, Loened Fall, les frères Morvan, Lisa Georgelon et Armel Le Vaillant

Le 3 novembre
à ST-JULIEN-DE-CONCELLES (44)

FEST-NOZ
salle de la Quintaine
avec Galenn.
Organisé par l'Hirondelle gymnastique

●

Le 3 novembre
à CARHAIX (29)
à l'Espace Glenmor

FEST-NOZ
(Entrée 35 F)
avec Skolvan, Le Goff & Le Hetet, Bourdonnay & Le Panse, etc.
Organisé par la section UDB du Kreiz-Breizh.

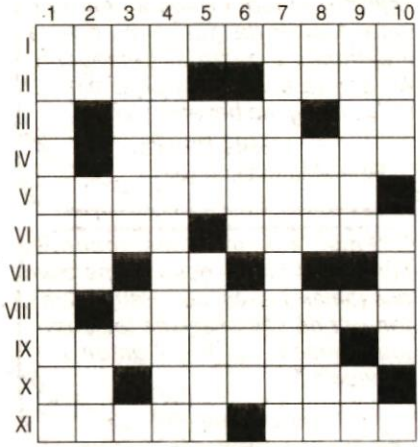


D.R.

Skolvan.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 140

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. L'un de ses ducs est né à Rambouillet - II. Ancien célibataire ; Compagnon de la Libération - III. Peut être grand selon P.J. Hélias ; A l'entrée de Dol - IV. Malgré les apparences, ce village d'Ille-et-Vilaine n'est pas réservé aux douairières - V. Une forme brillamment illustrée par Louis Guilloux - VI. Lettres de Plouharnel ; Inversé : blonde légendaire - VII. Article ; Invite à choisir - VIII. Tel le massif montagneux filmé par René Vautier - IX. Telles certaines baies devenues impraticables - X. Lettres d'Arzel ; Centre nautique réputé - XI. Peut contenir de l'huile ; Une tendance peu claire.

VERTICALEMENT : I. Bien que le nom de cette localité n'évoque rien d'autre que le rapprochement de deux types de constructions fort répandues, sa notoriété tient en fait à la présence d'un très étonnant calvaire - 2. Adjectif possessif ; Moitié de la moitié, Inversé : batracien - 3. Moyen de transport ; La moitié d'une pomme - 4. C'est la perle de la Côte de Jade - 5. A la sortie de Doulon ; Lettres de Guilliers - 6. Nantais célèbre ; Lettres d'Erbrée - 7. Le tirent peut-être avec une brette - 8. Commune à Vuc et à Vitré ; En cendre ; A fait son lit entre l'Erdre et la Vilaine - 9. Danses du pays de Redon ; Adverbe de négation - 10. Politiquement, nous souhaitons tous que l'UDB soit celui de la Bretagne ; Tel le goût des voyages chez le Breton.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 139

Horizontalement : I. BONEDOU RUZ. - II. ABER ; OTO. – III. LBO (BOL) ; IG ; UDK (DUK). – IV. LANGLAIS. – V. AB ; SAN. – VI. ROUSSINEG. – VII. DRIE ; SALIN. – VIII. ID ; MUTI ; SA. – IX. LEGENDES. – X. REINE ; EULS (SEULS). – XI. EOST ; ISOLE.

Verticalement : 1. BOLLARDIERE. – 2. BABORD, EO. – 3. NAON ; UI ; LIS. – 4. EB (BE) ; GISEMENT. – 5. DEIL ; UGE (UGENT). – 6. ORGANISTE. – 7. NAINES. – 8. ROUSSEL ; DUO. – 9. UTD (TUD) ; AGISELL. – 10. ZOKEN ; NASSE.

Conférences

Le mardi 16 octobre
à 18 h 30 à Sked
à BREST

SKED

Conférence sur
"Les origines du peuple breton"
avec Ronan Leprohon, historien
Sked, 18 rue Duguay-Trouin
Brest. Tél. 02.98.80.26.71.

●

Le mercredi 24 octobre
à 18 h, au Forum du Centre
de Communication de l'Ouest
(Tour Bretagne, Place Bretagne)
à NANTES (44)

Conférence-débat :
"L'identité culturelle, un atout pour l'économie régionale ?
organisée par Bretagne Plus
et l'Institut culturel de Bretagne
Tél. 02.40.63.75.42

Exposition

L'exposition "Poèmes
réalisée lors du concours
"Le Printemps des poètes"
sur le thème des langues du monde
sera présentée dans le cadre de la
semaine de la langue bretonne.

Entrée libre et gratuite,
18 rue Duguay-Trouin, Brest.

Stage de musique

L'école nationale de musique de VANNES-PONTIVY
propose un stage dans son
département de Musique
traditionnelle sous la conduite
de Laurent Bigot
Etude de terroir : le pays Pourlet
les 6 et 7 octobre
Renseignements : 02.97.25.00.49

Fest-deiz

Organisé par Sked,
à BREST (29)
au Tara Inn,
sur le port de Commerce,
comme tous les derniers dimanches
du mois

le 28 octobre, à 15 h

Au jour d'aujourd'hui 82 festoù-deiz
ont déjà eu lieu.

Un moment de rencontres
pour les bretonnants.

Et c'est gratuit !

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Cours de breton

à l'Université interâges
de NANTES

Ateliers & chantiers navals
2 bis boulevard Léon-Bureau :

4 niveaux de cours de bretons sont proposés de débutant à confirmé.
Les cours ont lieu du lundi
au mercredi, de 18 h 30 à 19 h 30.

Adhésion obligatoire (255 F)
et inscriptions aux cours (787 F)
pour 37 h de cours.

Inscriptions à partir du 20 octobre.

Tél. 02.51.25.07.38.

●

A BREST
COURS D'AR SKOL VREZONEG

Début des cours : octobre
Lieu : Ecole Buisson, rue Yves Giloux
à Lambézellec.

4 niveaux
Inscriptions au premier cours.

Tél. 02.98.44.89.42

●

A PLOUVIEN (29)
COURS DE SKOLIG AR LOUARN

Début des cours :
2e semaine d'octobre.

4 niveaux : débutants,
faux-débutants,
bretonnants, étudiants.

Inscriptions et renseignements au
02.98.40.00.64.

Courrier

"C'est avec tristesse que j'ai appris la disparition d'Aldrig Russon [...].

Contrairement à vos affirmations, Aldrig n'a pas participé à la création de la section de Saint-Nazaire-Guérande.

A la demande du parti, habitant Savenay, j'ai quitté celle de Nantes pour créer (celle de) Saint-Nazaire avec Jean Denigot et Annick Cochet [...]. Il fallait le dire, même si les acteurs de l'époque ne militent plus à l'U.D.B.

Néanmoins, j'éprouve un grand respect pour Aldrig Russon qui fut un militant breton hors du commun et de la compassion pour son épouse. [...]"

Georges Le Bris
Loctudy (29)

"J'ai grand plaisir à lire « Le Peuple breton » que j'essaye de faire connaître autour de moi. Ce qui n'est pas toujours bien perçu d'ailleurs.

C'est tout juste si je ne suis pas traité de « fasciste » par des tenants de l'unité française à tout prix. Ces propos sont d'autant plus blessants pour moi que de nombreuses personnes de ma famille paternelle se sont battues contre le franquisme. Des frères de mon aitatxi (grand-père) ont été sauvagement torturés et tués pour être restés fidèles à notre pays : Euskadi. Je ne pourrais pas changer la bêtise humaine, hélas ! [...] Sincère fidélité."

Dominique A.
Villeneuve-Saint-Georges
(94)

"Divroet e Bro-Paris abaoe un nebeut bloavezhioù, em eus kalz a blijadur en ur lennañ « Pobl Vreizh » bep miz, enni keleier ar vro hag ar bed dre vras : Breizh digor war ar re all. Setu va chekennig. Fiziañs am eus e sikoura ac'hanoc'h da zelc'her an taol ! Daoust hag-eñ e vefe posubl da gaout muioc'h a vrezhoneg e-barzh ar gelaouenn. An dra-se a vefe ken plijet din... Dalc'hit peg, ha bevet Breizh !."

Rejis Diserbo
Rueil-Malmaison (92)

"Face aux attaques menées contre nos idées, nous avons plus que jamais besoin du « Peuple breton » et de ses analyses toujours judicieuses. A galon ganeoc'h."

I.P.
Kommanna (29)

Courrier

"J'avoue que je n'ai que très modérément apprécié la tonalité élitiste et, pour tout dire, snobinarde, de l'article de Jean Kergrist intitulé « Pulvérisateurs d'été » (P.B. septembre). Que l'on préfère des manifestations à caractère intimiste aux grands rassemblements festifs de l'été, pourquoi pas? C'est à chacun selon son humeur et son tempérament.

Par contre, que l'on puisse exprimer un tel mépris à l'égard des festivals bretons, de leurs organisateurs et de leurs publics me paraît franchement déplacé. Il faut quand même une sacrée dose d'arrogance pour s'autoriser à qualifier de « moutons », de « nuls » ou de « clampins », les personnes qui ont le mauvais goût, aux yeux de Jean Kergrist, de se rassembler à l'occasion des Vieilles Charrues, du Festival interceltique ou des Fêtes de Cornouaille. Non, il n'y a pas d'un côté des foules abêties drainées par des mercantis racoleurs et de l'autre, une infime élite d'intellectuels distingués, d'êtres délicieusement cultivés qui savent le vrai, le beau et le bon et se réunissent dans de petits cénacles pour résister à l'esprit de Panurge.

Militant de gauche, je n'ai jamais, pour ma part, confondu populaire et populiste et je me réjouis qu'une programmation exceptionnelle et une politique de tarification des plus raisonnables offrent à la plupart la possibilité d'assister aux spectacles de certains des plus grands artistes de notre temps. Breton, je me félicite du succès de festivals qui contribuent à faire de la Bretagne un pays riche, vivant et attrayant, un pays où l'affirmation sereine de son identité se marie harmonieusement avec l'ouverture sur l'universel.

J'imagine le courage et l'abnégation qu'il a fallu à ces organisateurs pour créer et développer des rassemblements si peu subventionnés et sur la réussite desquels bien peu auraient mise le moindre lur (avoir fait en quelques années de la capitale du Poher le site d'un des plus grands festivals d'Europe est tout bonnement exceptionnel). Ces personnes-là ont droit à toute mon estime et mon admiration. J'espère bien que de nouveaux records seront pulvérisés en 2002. Allez, tonton Job, on se prend une Coreff l'année prochaine aux Vieilles Charrues ? »

Ronan D.
Brest

"Je suis peut-être un lecteur trop récent (un an et demi) pour donner un avis sur "Le Peuple breton". Et pourtant...

Roger Gicquel dans le P.B., une fois en tant qu'ancien journaliste, pourquoi pas ? Mais chaque mois, en page 2, sur papier glacé, même privé de cigarette ça fait beaucoup.

Que nous apportent les réflexions de cet invité unique ? Vous me direz que les textes de Fañch Tréguer sont également plats et néanmoins mensuels. Oui ! Mais ils sont en breton. Alors pourquoi pas Gicquel en gallo ?

Autre énigme, la surface consacrée chaque mois à cette chaîne TV que quelques milliers (?) de Bretons se paient. Je connais mal les programmes de TV Breizh, mais j'y vois peu de Bretagne et bien moins encore de breton. Alors le P.B. a-t-il des raisons de devenir l'organe officiel de TV Breizh ?

Pour autant, le P.B. m'intéresse ; il me semble clair sur le nationalisme et la violence. Je sens qu'avec quelques numéros sans Gicquel, ni TV Breizh, je pourrais m'abonner au "Peuple breton", mensuel intéressant quoique énervant.

Cordialement.

François Colcanap
Brest

Votre jugement sur les écrits de Roger Gicquel et de Fañch Treguer n'appelle pas de commentaires de notre part : la critique est libre.

En revanche, vos affirmations sur le PB et TV Breizh sont discutables. Le PB n'est pas « l'organe officiel de TV Breizh ». Nous avons, depuis un an, créé une rubrique « télé » qui paraît assez régulièrement (elle fut absente dans trois numéros) et qui est consacrée à TV Breizh et... à FR3 Ouest. Dans quelles proportions ? Dans celles de l'intérêt que nous paraît présenter pour la Bretagne, la programmation des deux chaînes. Mais puisque vous dîtes vous-même « mal connaître les programmes de TV Breizh », mais comment pouvez-vous affirmer qu'il y a « peu de Bretagne et bien moins encore de breton » ? N'est-ce pas de l'a-priori ?

"Félicitations à Roger Gicquel pour l'article courageux (septembre 2001) et le recul, avec de la hauteur, sur l'actualité bretonne.

Au sujet de la Corse, vous devriez faire un article sur l'affaire du golf de Sperone : je vous rappelle que derrière ce projet juteux se dissimule un vaste plan immobilier, conduit par le groupe Accor-Barrière, avec, à la clé, un immense gâchis de l'un des plus beaux coins de Corse. Sur le sujet, la presse, dans son ensemble, est étrangement muette [...].

J'ai travaillé quelques années en Corse et je crois pouvoir dire, honnêtement, que le sentiment qui prédomine est celui d'une immense rancœur accumulée depuis fort longtemps envers un état hyper-centralisé qui a toujours méprisé cette île, qui est loin des clichés à la Tino Rossi et Bonaparte [...]. Ce ne sont pas les propos tenus par le petit Robespierre de Belfort ou les éditos-brûlots du « Télégramme » pendant le mois d'août (plus une lettre infâme de M. Poignant sur les journées (nationalistes) de Corte, dans le même journal) qui apporteront une solution [...].

L'Etat ultra centralisé est à un tournant de son histoire : [...] aura-t-il le courage de bien négocier ce virage, sans haine [...] ?."

A. Martin
Auray (56)

"C'est avec plaisir que je viens renouveler mon abonnement de soutien au « Peuple breton/Pobl Vreizh » [...].

Pourquoi ne pas essayer de faire le P.B. avec du papier recyclé, si cela s'avère plus économique [...] ?"

Nelly Riou.
POntchâteau (44)

Le problème est, justement, que ce choix n'est pas encore « plus économique ». Les devis qui nous sont proposés pour du papier recyclé nous conduiraient à une augmentation du coût de notre journal. Et tant que nous n'aurons pas beaucoup plus d'abonnements comme le vôtre, nous ne pourrons pas suivre votre aimable suggestion.

"Encore merci au P.B. de ne pas oublier le pays nantais, dans son ensemble, qui compte beaucoup de militants ou de sympathisants bretons. La Loire-Atlantique a besoin de la Bretagne mais une Bretagne forte et prestigieuse a besoin de la Loire-Atlantique. Bravo aussi au P.B. pour son ouverture sur le monde (Kabylie, Kurdistan, etc.) Gourc'hemenoù !"

Luc Ar Moal
La Chapelle-sur-Erdre
(44)

"Je déplore l'absence du "Peuple breton" de tous les kiosques de presse, y compris les plus grands de Nantes !

Cela m'a certes conduit à m'abonner, mais ce journal devient ainsi quasiment un bulletin intérieur d'un cercle plus ou moins militant.

Ce n'est pas le meilleur moyen d'élargir celui-ci."

G.P.
Orvault (44)

Hélas ! C'est bien le problème : comme nous n'avons pas assez d'abonnés, nous manquons d'argent. Or une mise en kiosque nous ferait prendre, aujourd'hui, un risque financier considérable. Savez-vous qu'actuellement un numéro vendu en kiosque nous rapporte moins de 1 F, une fois tous les frais comptés ? La solution ? Elle est simple : plus d'abonnés pour assainir notre budget. Et pouvoir (comme dans certaines années du passé) retrouver le chemin d'une diffusion commerciale sans risques majeurs pour l'avenir du P.B.

PEUPLE BRETON SERVICE

Pour des raisons de réorganisation de notre service "Abonnements", les permanences du mois de octobre se dérouleront

Les vendredis après-midi, de 14 h à 17 h

Le meilleur moyen de nous joindre reste le **courrier** à l'adresse Le Peuple breton – Service Abonnements – 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

En cas de **demande pressante, vous pouvez utiliser le fax ou le répondeur au 02.96.61.54.11.**

Merci de votre compréhension.

Les adresses à utiliser

UDB
le parti
d'une Bretagne
autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Le P.B. passe à l'euro



Comme nous l'avions annoncé en juillet dernier ; comme tout le monde d'ailleurs, mais – pour notre part – avec un réel plaisir, nous allons passer à l'euro, définitivement après le 17 février 2002. Dès à présent, nous présentons nos prix en euros.

En tenant notre promesse puisqu'alors qu'une stricte conversion aurait amené notre prix au numéro à être légèrement au-dessus du prix de 3 euros, c'est à ce dernier tarif que nous serons désormais vendus. En somme, nous faisons l'inverse de la SNCF et de plusieurs institutions financières (banques ou assurances) : nous profitons de l'euro pour baisser notre prix !

Nous avons aussi revu en conséquence tous nos tarifs d'abonnement et de prélèvement automatique. Nous supprimons une catégorie pratiquement jamais utilisée : l'abonnement étranger par voie de surface. Tous les PB partiront désormais par avion à l'étranger, avec un prix en hausse, non à cause de l'euro mais en raison de l'augmentation des tarifs aériens.

Il va de soi que pendant la période de cohabitation des deux monnaies, nous accepterons encore les chèques en francs.

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑
– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus
à partir du n°..... inclus.

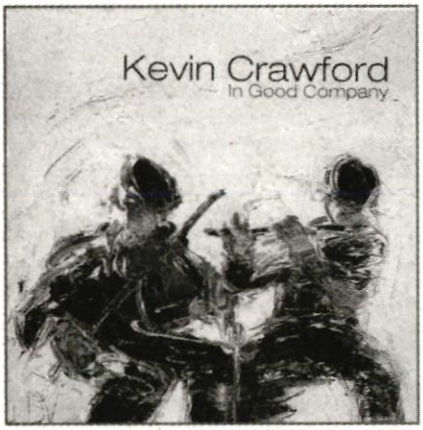
● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 R

Musiques de Celtie

KEVIN CRAWFORD - IN GOOD COMPANY (Green Linnet GLCD 1211 - Distribution Keltia.)



S'il est, dans la musique irlandaise, deux instruments particulièrement reconnus, c'est bien la flûte et le fiddle. Et parmi les flûtistes traditionnels, Kevin Crawford en est l'un des plus extraordinaires représentants.

Natif de Birmingham en Angleterre, où ses parents (comme beaucoup d'autres) avaient émigré, il choisit au début des années 90, de revenir dans le berceau familial du Co. Clare. C'est là qu'il s'est frotté à la foule de musiciens qui l'accompagnent sur le présent album **In Good Company**. Celui-ci fait suite à un magnifique premier CD paru en 94 "D Flute" (Flûte en Ré).

Réalisé en avril dernier, son nouvel opus est le who's who de la musique traditionnelle. Désirant mettre en vedette le duo fiddle et flûte, il a choisi de faire alliance avec neuf fiddlers, et non des moindres, de Tommy Peoples à Martin Hayes, en passant par Frankie Gavin ou Seán Smyth.

Trois autres musiciens de renom l'accompagnent en la personne de Arty McGlynn à la guitare, Carl Hession au piano et Jim Higgins au bodhrán.

Des reels aux jigs, ou des mazurkas aux morceaux plus lents, tout y passe. Et le résultat est à la hauteur des espérances. Kevin Crawford explore méticuleusement les arcanes de la musique traditionnelle, jusqu'à atteindre la perfection (the pure drop) de la flûte et du fiddle, enlacés dans le bonheur total de jouer à l'unisson.

A signaler que Kevin est également membre du dynamique groupe Lúnasa, et du plus classique Moving Cloud avec qui il a enregistré deux albums en 95 et 98.

Un album à acheter les yeux fermés.

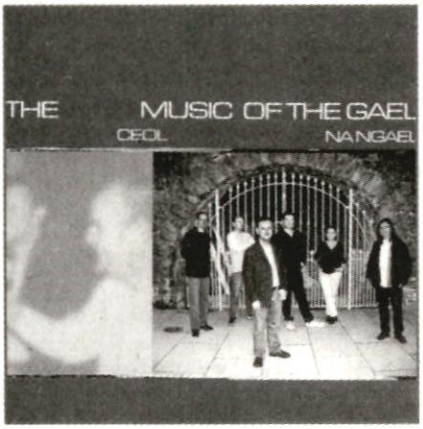
NA DÓRSA - CEOL CAITHRÉIMEACH NA NGAEL (Auto-produit CD 001 - Celtic Distribution.)

Et voici le petit groupe qui monte en Irlande. Na Dórsa qui n'a qu'un an d'existence, et déjà un beau palmarès à son actif, puisqu'entre autres exploits, ils ont représenté l'Irlande à l'Euro 2000 de Hanovre, aux côtés de Dónal Lunny, Altan, Dervish ou Eleanor Shanley. Excusez du peu !

Au départ le fiddler Paul Bradley et le flûtiste Desy Adams avaient l'habitude de se retrouver pour jouer dans les sessions de Galway. Ayant l'opportunité d'effectuer une tournée en Italie, ils recrutent une chanteuse Margaret Cunningham, et trois autres musiciens, Martin Quinn à l'accordéon, Tiarnán Ó Duinnchin au uilleann pipes et Paul Meehan à la guitare et bouzouki, et les voilà lancés dans l'aventure musicale.

Enfin, pour asseoir leur notoriété naissante, ils produisent leur premier album *Ceol Caithréimeach Na nGael*, ce qui signifie à peu près la *musique sauvage des Gaëls*. Profondément ancrée dans l'Ulster, dont ils sont tous issus, leur musique a incontestablement le son caractéristique de cette région.

Na Dórsa (*les portes* en gaélique) tire son nom d'un lieu-dit du sud Armagh, où l'on trouve encore les vestiges de fortifications de l'âge du Bronze. Est-ce pour cela que leur musique, à l'image du titre de l'album, a pu être qualifiée de sauvage ?



Rien de tout ça à l'écoute d'un album tout à fait agréable, sur lequel les jigs le disputent aux barn dances et aux reels. Nous avons même la surprise de retrouver un air dû au talent de Gilles Le Bigot, guitariste de Skolvan.

Et que dire de la voix superbe de Margaret, qui mêle avec talent anglais et gaélique sur les quatre titres chantés que compte l'album.

Na Dórsa, un groupe à surveiller de près.

TOMMY FLEMING - THE CONTENDER (Dara TORCCD 1117 - Distribution Keltia.)



Originaire de la région de Sligo dans le nord-ouest de l'Irlande, Tommy Fleming avait été le premier chanteur masculin du célèbre groupe Dé Dannan. Succédant à Mary Black, Dolores Keane, Maura O'Connell et Eleanor Shanley, il avait accompagné le groupe pendant près de trois ans, avant de poursuivre, tout comme ses consœurs, une carrière solo.

Doté d'une voix magnifique, il a déjà deux albums à son actif, dont *Restless Spirit*, et il vient de produire un nouvel album **The Contender**, sélection de ballades irlandaises traditionnelles ou de composition plus récente.

Nous y retrouvons des standards comme *Danny Boy* ou *Black is the Colour*, précédemment interprétée par Christy Moore. Et encore *Only Our Rivers Run Free*, très belle chanson du répertoire de Mary Black. Petit clin d'œil aux années Dé Dannan, Tommy interprète aussi *Hard Times*, merveilleuse chanson sentimentale. A signaler le très beau duo avec John Hurley sur *Old Clothes*. Pour finir sur le standard *The Water is Wide*.

Bien sûr les arrangements sont peut-être parfois un peu convenus, mais on ne peut passer sous silence le professionnalisme et la chaleur qui se dégagent de cet album de grande qualité.

Si les voix féminines irlandaises sont depuis longtemps reconnues, les hommes n'ont rien à leur envier. Laissez-vous séduire par celle de Tommy Fleming.

Philippe COUSIN

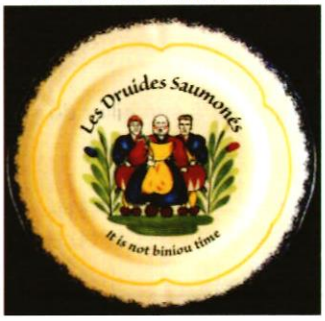
Pelaouit

par Pierre Morvan

MAISON :

Il y a des compilations qui ne servent pas à grand chose, sinon à faire rentrer de la fraîche dans les caisses des majors. Il en est au contraire de fort utiles. C'est le cas de celle-ci, produite par Skoazell Vreizh pour venir en aide aux familles des détenus bretons dont certains sont embastillés depuis deux ans en région parisienne... Avec tout ce que cela suppose de difficultés, de voyages coûteux, de détresse...Gilles Servat, Spontus, E V, Diwal, Docteur Noz, Manu Lann Huel ou Tri Bleiz Die et beaucoup d'autres encore, venus de Kabylie, d'Occitanie ou du Pays de Galles, chantent donc " Pour qu'ils se retrouvent... ". Ils chantent et, ce faisant, dénoncent d'une même voix le scandale de la détention " provisoire ", cette spécialité bien française qui permet de maintenir les gens en prison, sans jugement, pendant des années, au mépris de toute présomption d'innocence. Un bon disque et une bonne action (1).

LES DRUIDES SAUMONÉS : " It is not biniou time "



(Autoproduit, contact 02 40 54 20 18)

Qu'on se le dise, les Druides Saumonés sont de bons vivants après nous avoir régalés du légendaire pâté Hénaff, ils nous livrent leur nouvelle galette accompagnée d'une bolée qu'il suffit de remplir du breuvage de son choix pour la dégustation.

Qu'on se le dise, les Druides Saumonés ne respectent rien : après s'en être pris à la vénérable Paimpolaise, les voilà qui mettent à mal un autre symbole de la Bretagne éternelle, je veux parler bien sûr de Bécassine. " I don't love Baby Cassine " est donc l'un des six titres de ce second CD des Druides, avec le désormais célèbre " Job Plinn " au gros son bien carré. Et puis, l'histoire d'un amour impossible (forcément impossible), celui d'un goéland et d'une crêpe de blé noir promise à une tranche de lard... Et aussi une nouvelle version, très râpeuse, de leur tube " masochiste ", "Les Bretons "...

Qu'on se le dise, Luc Ar Moal, Didier Dayot et Pascal Hudaume et tous leurs potes de Celtomania ne se prennent pas au sérieux et cela fait un bien fou. Les Druides Saumonés ou l'art consommé de l'(auto)dérision.

BILLY ZE KICK et les Gamins en Folie : " Verdure & Libido " (Pudding Production, M10 Distribution)

Coucou les revoilou ! Il y a quelques années, ils avaient effrayé la chronique (et pas qu'elle) avec leurs histoires de champignons hallucinogènes comestibles (2). Mais si souvenez-vous... " Mangez-moi, mangez-moaa... ", c'était eux, déjà. Poursuivis, mais pas rattrapés, par une sorte de bêtise ambiante, ils s'étaient tus et c'était dommage.

Leurs accusateurs sont toujours là, prompts à les montrer du doigt, mais cette fois ils en prennent pour leur grade, plein leurs ouïes. Qui ça ils ? Ben la bonne société, celle des bien pensants, tous les acariâtres, les culs serrés du politiquement correct. Et puis aussi les OGM, le nucléaire, les machos, les technocrates, les psys et les patrons de multinationale... Croqués sur la pochette - un chouette dessin signé Nicoby - ils se reconnaîtront ! Avec " Ma plante ", Billy Ze Kick remet le couvert, pas dégonflé. Et s'offre avec " Dany le Rouge " un poster de " l'Ayatollah Cohn Bendit ".



Une voix acidulée, espiègle, sur fond de variéto-pop et de reggae jazzy, d'énergie renouvelable et de convictions écolos... les Rennais de Billy Ze Kick ne respectent pas grand chose eux non plus, et ça ne fait pas de mal. Sales gamins !

RASTA BIGOUD : " Kana Diskan " (Griffe, Distribution Sony Music, GRI 191492)



Du reggae encore, pure fibre cette fois, bien que made in Armorique. Le second disque de Rasta Bigoud marche sur les mêmes brisées que le premier. Musique Jamaïque et propos peace, love and cool. Contre la bourse et la guerre, contre les fachos de tous poils et les keufs racistes, contre la mal bouffe bien sûr, contre les drogues dures mais pour la teuf et la culture du " kannabiskan ", nouvelle piste pour l'agriculture bretonne... Bref du vrai reggae qui vient du cœur, fait par des rastas " fiers d'habiter au pays du biniou ". Que demande le peuple de l'herbe ?

BELSHAMA : " Afro Gaëlic Groove Tribe " (Ciré Jaune, CIR 182)



Exit Kad, voici Belshama... Olier Le Fresne et le " clan " Mevel reviennent sur le devant de la scène avec un nouveau groupe prometteur et un nouveau disque bien pensé et bien construit. C'est d'abord la voix de Bleunwenn Mevel qui accroche l'oreille : fluide, limpide, aérienne... elle séduit d'emblée, portée par une musique afro-celto-rock parfois mâtinée de jazz, concoctée par le frangin, Konan, par ailleurs " mestr soner " chez Tri Yann.

Bleunwenn chante en anglais, en gaëlique ou en breton, et les morceaux s'enchaînent, équilibrés, délicats et puissants, avec leurs titres mystérieux... " Airfalari ", " Saaba ", " O Ri " ou " Yohoa ". L'ensemble forme une " musique du monde " totalement réussie, à découvrir toutes affaires (vraiment) cessantes. Une excellente surprise.

(1) " Des chants pour qu'ils se retrouvent... ", à commander (96 F franco) à Skoazell Vreizh, 3 rue Aristide Briand, 44350 Guérande.

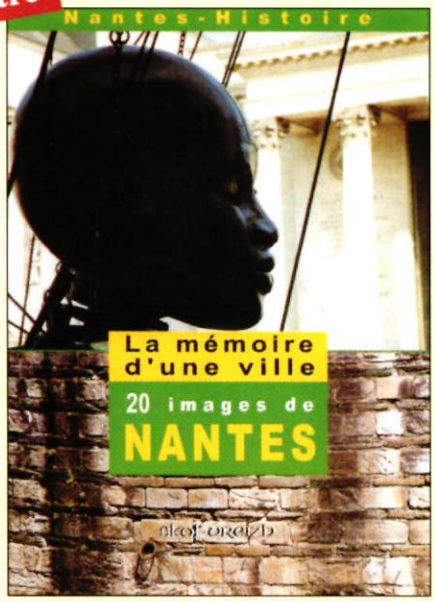
(2) PB n° 373, janvier 95

éditions - skol vreizh - embannadurioù

40, quai de L on - 29600 MORLAIX - t l : 02-98-62-17-20 - fax : 02-98-62-02-38

La mémoire d'une ville, 20 images de Nantes

à paraître



La mémoire de Nantes se fixe sur des lieux comme le château, la cathédrale, la colonne Louis XVI, la butte Sainte-Anne ou encore le passage Pommeraye et la rue Crébillon.

C'est aussi le Muscadet, les Canaris, le tramway, l'odeur des biscuiteries LU, les bruits de la Navale, les couleurs de la Mi-carême, l'image trouble du quai de la Fosse, le refrain de Jean-François de Nantes. La mémoire fait surgir l'émotion la plus grave quand elle évoque les Cinquante Otages, qui bouleversent, ou la traite des Noirs, qui gêne ou indigne.

Vingt-cinq auteurs participent dans ce livre au débat entre histoire et mémoire.

Un beau livre de 176 pages en quadrichromie sous jaquette
- Format 22 X 30 cm -
En souscription jusqu'à parution

Anthologie de la littérature de langue bretonne au XXe siècle
Lennegezh ar brezhoneg en XXved kantved

à paraître **par Francis FAVEREAU**

La littérature de langue bretonne enfin à la portée de tous

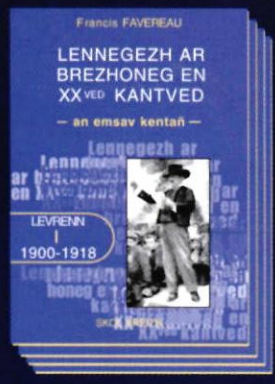
La première anthologie de la littérature de langue bretonne : présentation des auteurs, analyse de l'œuvre, sélections de textes

4 tomes en breton

Levrenn 1
1900-1918 - An emsav kentañ
Levrenn 2
1919-1944 - Eus an eil brezel d'egile
Levrenn 3
1945-1968 - War lerc'h ar brezel
Levrenn 4
1969-2000 - Ugent bloavezh meskaj

4 tomes en français

Tome 1
1900-1918 - Le premier emsao
Tome 2
1919-1944 -D'une guerre à l'autre
Tome 3
1945-1968 - L'après guerre
Tome 4
1969-2000 - Deux décennies de métissage





Livres de 500 pages, reliés - Format 16 X 24 cm
- Parution des premiers tomes : fin 2001 -
En souscription jusqu'à parution

NOUVEAU Dictionnaire COMPACT

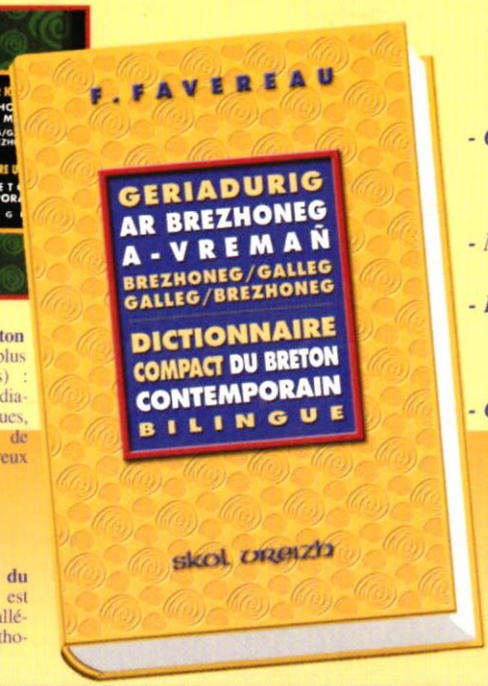




Le **Dictionnaire du breton contemporain** est le plus complet (50 000 termes) : prononciations, variantes dialectales et orthographiques, étymologie, niveaux de langue, de très nombreux exemples (5e édition).



Le **Dictionnaire usuel du breton contemporain** est une version abrégée et allégée (40 000 termes) en orthographe unifiée.



La famille des dictionnaires bilingues Favereau s'agrandit avec le GERIADURIG

- *COMPLET :*
  - 28 000 termes bretons, 33 000 termes français
  - un précis grammatical
  - des tableaux de conjugaison
- *MODERNE :*
  - en breton **contemporain**, une langue à la fois populaire et classique
- *PRATIQUE :*
  - en orthographe unifiée **en usage dans les écoles** Diwan et bilingues
  - phonétique
  - lecture facile (abréviations en français)
- *COMPACT :*
  - 1 248 pages (11,50 x 17 cm). Relié, cousu.

Le GERIADURIG, le dictionnaire des débutants, des bretonnants confirmés

Ar GERIADURIG, evit kement hini a zesk ar brezhoneg